



**HAL**  
open science

## Vers une redécouverte des enquêtes ethnographiques du Mass Observation.

Ariane Mak

► **To cite this version:**

Ariane Mak. Vers une redécouverte des enquêtes ethnographiques du Mass Observation. : L'exemple de l'enquête sur la grève des dockers britanniques de 1945. Alain Cottureau; Stéphane Baciocchi; Marie-Paule Hille. Le pouvoir des gouvernés. Ethnographie de savoir-faire politiques, observés sur quatre continents, Peter Lang, 2018, Action publique / Public Action, 978-2-8076-0642-5. hal-02913426

**HAL Id: hal-02913426**

**<https://hal.science/hal-02913426>**

Submitted on 8 Aug 2020

**HAL** is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

Stéphane Baciocchi, Alain Cottereau (dir)

*Le pouvoir  
des gouvernés*

*Ethnographie de savoir-faire politiques,  
observés sur quatre continents*

## *Chapitre introductif*

Ariane MAK

École des hautes études en sciences sociales (EHESS)

### *Vers une redécouverte des enquêtes ethnographiques du Mass Observation. L'exemple de l'enquête sur la grève des dockers britanniques de 1945*

The Authors insist that their work is the “anthropology of ourselves”, which is, “still only a dream.” They add, “The building up of such a science is an urgent problem for mankind.” And so it is. Indeed, it is in that aspect of their initiative, in the transfer of that impartial, minute, disinterested observation, which some of us have carried out among people so different from ourselves, that we can deal with their life *sine ira et studio*, without bias, preconceived ideas, and personal prejudice, that the main merit of Mass Observation lies.

Bronislaw Malinowski

“A Nation-Wide Intelligence Service”, postface de l'ouvrage du Mass Observation, *First Year's Work, 1937-1938*.

Le Mass Observation (MO), une organisation britannique de recherche en sciences sociales tout à fait originale, a été créé dans le but de transférer les méthodes de l'anthropologie britannique des Îles Trobriand à la société anglaise de son époque. De 1937 à 1949, le Mass Observation a mené de front des activités multiples : de nombreuses enquêtes ethnographiques ; des enquêtes d'opinion ; la collecte de réponses libres d'un panel national de 3000 volontaires à des questionnaires mensuels ; l'archivage de journaux intimes qui constituent l'un des fonds les plus étendus de l'écrit de soi à l'échelle mondiale. Longtemps considérées par les historiens comme un réservoir d'illustrations destinées à rehausser de couleurs vives les évocations de la guerre, les archives du Mass Observation déposées à l'Université du Sussex à Brighton en 1975,

grâce à l'anthropologue David Pocock, se sont progressivement imposées comme une ressource essentielle de l'histoire sociale britannique.

Néanmoins la grande majorité des études actuelles, qu'elles envisagent le MO comme source ou comme objet, se concentrent sur le panel national de volontaires et les volets de collecte de journaux intimes et de réponses aux questionnaires. Ce déséquilibre persistant de l'historiographie s'explique d'abord par la méconnaissance dont les enquêtes du MO font l'objet : les publications prématurées des premières années aux analyses parfois simplistes ont en effet occulté la richesse de nombreux documents de terrain (notes et rapports, entretiens et observations directes). Ces publications embryonnaires ont aussi focalisé l'attention des anthropologues britanniques des années 1930<sup>1</sup>, dont les critiques ont longtemps jeté un voile sur les recherches postérieures du MO.

Pourtant les faiblesses méthodologiques dénoncées seront rapidement corrigées par le Mass Observation, dont la période des années de guerre est marquée par une profonde professionnalisation de l'organisation et une stabilisation des pratiques d'enquête. De fait, les fondateurs du MO, l'anthropologue Tom Harrison et le journaliste et poète Charles Madge, se sont montrés attentifs aux bienveillants conseils prodigués par Bronislaw Malinowski. Pour l'anthropologue britannique, qui officialise d'ailleurs son soutien au MO en occupant la place de trésorier, « l'idée de base du mouvement est juste à 100% » et rejoint sa conviction selon laquelle : « Depuis le début de mon propre travail ethnographique, ma conviction la plus profonde et solide a été qu'il nous serait nécessaire au final de nous étudier nous-mêmes à travers les mêmes méthodes et avec le même positionnement mental que ceux avec lesquels nous abordons les tribus exotiques<sup>2</sup>. » Enfin, le « Mass Observation Project », lancé en 1981 par les archives de l'Université du Sussex, en ne reprenant que le volet basé sur le panel national de volontaires et en laissant de côté les enquêtes de terrain, a certainement joué un rôle dans ce déséquilibre de l'historiographie.

Les enquêtes ethnographiques du Mass Observation constituent pourtant, selon nous, une des grandes richesses de l'organisation, et restent à étudier dans la perspective d'une histoire des pratiques d'enquête dans les sciences sociales. Les notes des enquêteurs, trop souvent négligées au profit des publications et rapports internes, ont la valeur de carnets de terrain d'anthropologie et devraient être analysées comme tels.

---

<sup>1</sup> Voir David Bloome, "Mass Observation and Anthropology" in Dorothy Sheridan, Brian Street et David Bloome, *Writing Ourselves: Mass Observation and Literary Practices*, London, Hampton Press, 2000, p. 79-110.

<sup>2</sup> "From the start of my own fieldwork, it has been my deepest and strongest conviction that we must finish by studying ourselves through the same methods and with the same mental attitude with which we approach exotic tribes." Bronislaw Malinowski, "The Home-Coming of Anthropology" dans "A Nation-Wide Intelligence Service", postface de l'ouvrage du Mass Observation, *First Year's Work, 1937-1938*, London, Faber and Faber, 1938, p. 103-104.

C'est ce que cette contribution entend mettre en œuvre, en proposant une étude de cas consacrée à l'enquête réalisée par le Mass Observation sur la grève nationale des dockers de l'automne 1945. Entre le 24 septembre et le 5 novembre 1945, 50 000 dockers britanniques se mettent en grève. Deux enquêtrices du MO, Gay Taylor et Lena Bleehan, se rendent dans le quartier des docks à Londres avec pour consigne initiale d'étudier les réactions et attitudes diverses provoquées par la grève, interrogeant dockers, grévistes et anti-grévistes, épouses de dockers, mais aussi londoniens vivant dans des quartiers plus ou moins proches des docks et plus ou moins familiers du secteur. À rebours des conceptions monolithiques du Mass Observation, ce texte entend mettre au jour la singularité des enquêtes ethnographiques du MO et les évolutions profondes qui ont marqué les années de guerre – tant à l'égard du collectif de travail que de la fabrique des enquêtes. L'étude de cas présentée dans un second temps, à partir de l'enquête sur la grève des dockers, permettra d'en mesurer les implications et de souligner les déplacements fondamentaux rendus possibles au chercheur en sciences sociales.

### *Un singulier collectif de recherche : le Mass Observation durant la Seconde Guerre Mondiale*

Le Mass Observation constitue une expérimentation inédite dont il est particulièrement difficile de rendre compte, comme en témoigne la rareté des travaux qui s'y sont essayés<sup>3</sup>. L'organisation est en effet divisée par d'importantes fractures internes et regroupe à un même moment des enquêtes de qualité variable aux modalités, aux méthodes et aux buts très différents. C'est aussi une organisation protéiforme qui évolue en profondeur au cours des années. Non seulement les départs successifs de ses fondateurs lui font prendre coup sur coup de nouveaux virages mais l'organisation est aussi profondément remodelée par l'entrée en guerre, puis par ses importantes difficultés financières. À la fin des années 1940, avec l'arrêt de ses contrats avec plusieurs ministères de guerre et la raréfaction des donations, les enquêtes financées par des commanditaires privés prennent progressivement le pas sur les enquêtes scientifiques. Dès lors, l'enquête réalisée en octobre 1945 sur la grève des dockers et les dispositifs décrits ici ne représentent qu'un arrêt sur image de l'organisation bien après le MO divisé et hésitant de la première période, au

---

<sup>3</sup> C'est d'autant plus vrai dans le cas des enquêtes de terrain du MO, la grande majorité des études se concentrant sur les autres activités de l'organisation : journaux intimes et collecte des « directive replies ». On peut citer toutefois le récent ouvrage de James Hinton, qui constitue la première véritable histoire de l'organisation : James Hinton, *The Mass Observers. A History, 1937-1949*, Oxford, Oxford University Press, 2013, 401 p. Voir notre recension : Ariane Mak, « Compte rendu de l'ouvrage de James Hinton. *The Mass Observers: A History, 1937-1949* », *Annales. Histoire, Sciences Sociales*, 70(2), avril-juin 2015, n° 2, p. 480-482. Voir aussi Liz Stanley, "Mass Observation fieldwork's methods" in Paul Atkinson (dir.), *Handbook of Ethnology*, London, Sage, 2001, p. 92-108 ; Penny Summerfield, "Mass Observation: social research or social movement ?", *Journal of Contemporary History*, 20(3), juillet 1985, p. 439-452.

sortir des bouleversements des années de guerre, et avant que l'organisation n'entame son tournant plus commercial.

Dans la lignée du déplacement inauguré par James Hinton<sup>4</sup>, nous pensons qu'il est à présent nécessaire de placer la focale non plus sur les fondateurs du MO mais plutôt sur le collectif d'enquêteurs<sup>5</sup>. Dans l'ombre de la figure publique du charismatique Tom Harrisson, ceux-ci ont longtemps été escamotés par l'historiographie. Ils sont en outre difficilement saisissables, quand la plupart des publications étaient signées « Mass Observation » et les rapports d'enquête interne marqués des seules initiales de l'enquêteur.

Les personnes impliquées à différents degrés dans la réalisation des enquêtes du MO (enquêteurs du MO et participants occasionnels ; volontaires et salariés ; amateurs plus ou moins formés et chercheurs ou étudiants en sciences sociales) forment une nébuleuse aux contours variables<sup>6</sup>. Mais au cours de ce qu'on pourrait appeler la « seconde période » du MO recouvrant les années de guerre, et donc au moment de notre enquête, un collectif d'enquête plus structuré se dessine progressivement. Il repose sur une distinction fondamentale opérée alors par le Mass Observation : celle entre les participants du panel national et les enquêteurs. Les premières années du MO sont en effet marquées par une certaine confusion autour du terme d'« observateur » (« observer » ou « Mass observer ») qui était appliqué aussi bien aux enquêteurs qu'aux « diarists » ou « directive respondents », qui n'ont été dénommés ainsi que plus tard à des fins de distinction. Cette confusion polarise les critiques et, suivant peut-être les conseils de Malinowski<sup>7</sup>, la différenciation au sein des Mass Observers se clarifie et se stabilise.

C'est aussi le moment où les enquêteurs bénévoles deviennent des enquêteurs à temps-plein au statut contractualisé. De fait, si les principaux enquêteurs du MO avaient commencé à être rémunérés avant la guerre de manière erratique, à partir de 1940 dans le sillon des contrats passés avec le Ministère de

---

<sup>4</sup> James Hinton, *The Mass Observers. A History, 1937-1949*, Oxford, Oxford University Press, 2013, p. vii-x.

<sup>5</sup> Sur Tom Harrisson voir en particulier : Judith Heinmann, *The Most offending Soul Alive: Tom Harrisson and his Remarkable Life*, London, Aurum Press, 1999 ; Tom Jeffery, *Mass-Observation: a short history*, Mass Observation Archives, 1999 ; Angus Calder et Dorothy Sheridan, *Speak for yourself: a Mass-Observation Anthology, 1937-1949*, Oxford, Oxford University Press, 1985. Sur Charles Madge : Nick Hubble, "Charles Madge and Mass Observation are at home: from Anthropology to War, and After", *New Formations*, 44, 2001, p. 76-89 ; Dorothy Sheridan, "Charles Madge and the Mass-Observation Archive: a Personal Note", *New Formations*, 44, 2001, p. 21-25. Sur Humphrey Jennings, troisième fondateur dont l'influence sur le MO a été de courte durée : Jeremy MacClancy, "Brief encounter: the Meeting, in Mass-Observation, of British Surrealism and Popular Anthropology", *Journal of the Royal Anthropological Institute*, 1 (3), 1995, p. 495-512 ; Jeremy MacClancy, "Mass-Observation, Surrealism, Social Anthropology: a present-day Assessment", *New Formations*, 44, 2001, p. 90-99.

<sup>6</sup> Voir notamment Ariane Mak, « Le Mass Observation. Retour sur un singulier collectif d'enquête britannique (1937-1949) », *ethnographiques.org*, 32, 2016.

<sup>7</sup> Bronislaw Malinowski, "A Nation-Wide Intelligence Service", postface de l'ouvrage du Mass Observation, *First Year's Work, 1937-1938*, London, Faber and Faber, p. 119.

l'Information (Ministry of Information), une grille de rémunération se stabilise qui voit les membres du MO répartis en quatre groupes. Il existe d'abord un « personnel administratif » composé de 4 à 6 personnes à l'automne 1942 et dont la rémunération n'est pas connue. À la même époque, le MO compte également 19 « enquêteurs à plein temps » rémunérés à hauteur de 3£ par semaine ; 6 « enquêteurs à mi-temps » gagnant 1.10£ par semaine ; et 5 « observateurs faisant des rapports hebdomadaires et disponibles pour des 'missions spéciales' » rémunérés à hauteur de 1£ par mois<sup>8</sup>.

Si les enquêteurs sont envoyés aux quatre coins du pays, les bureaux du MO sont alors basés à Londres, au 21 Bloomsbury Street, non loin du British Museum<sup>9</sup>. Eric Gulliver, le plus jeune enquêteur du MO, à l'époque âgé de 20 ans, se souvient de l'arrivée affairée des enquêteurs dans les locaux : « Les observateurs avaient tendance à arriver dans les bureaux entre 9h et 9h15. C'était la ruée pour entrer, savoir ce qu'on nous avait assigné comme tâche, partir faire le boulot puis faire un compte rendu dans l'après-midi pour montrer comment vous vous étiez débrouillé<sup>10</sup>. »

Bien entendu la durée des enquêtes entreprises par le MO est variable ; si certaines « missions » ne dépassent pas le cadre d'une journée, d'autres s'étendent sur plusieurs semaines, voire plusieurs mois dans de rares cas. Ici, les enquêtrices se sont rendues sur le terrain à deux moments de la grève : entre le 10 et le 15 octobre 1945, une période qui est décrite dans le rapport comme « le pic du mouvement » et entre le 29 octobre et le 2 novembre tandis que la grève vit ses derniers jours. D'autre part, alors que la grève des dockers touche de nombreux ports britanniques, et a débuté à Liverpool, l'enquête du MO se concentre sur les docks de Londres. Comme l'indique un enquêteur du MO John G. Ferraby, dans un article de juillet 1945 : « La procédure normale est de conduire la plus grande partie de l'enquête dans une même région, en général Londres ». En ce sens l'enquête est typique de celles entreprises par l'organisation durant la guerre. S'il ajoute que l'enquête est « complét[ée] avec une ou de plus petites enquêtes dans des régions qui contrastent », les archives

---

<sup>8</sup> MO Archives, 26/1/3/4. List of Staff and Memo, DBL, 10 novembre 1942. À titre de comparaison, les dockers interrogés gagnent alors un salaire minimum de 4£ par semaine. Précisons également que ces indications, si elles sont les plus précises qui existent sur la composition de l'organisation à un moment donné, constituent une estimation haute du nombre des membres du MO pendant la guerre. Ces chiffres de novembre 1942 reflètent en effet une vague importante de recrutements, qui sera très vite annulée en raison des problèmes financiers de l'organisation. À titre d'exemple, entre le début de la guerre et l'été 1943, le MO compte en général entre 10 et 15 enquêteurs à temps plein, puis jusqu'à la fin de la guerre moins de 10 enquêteurs actifs.

<sup>9</sup> Jusqu'à l'automne 1943, les locaux du Mass Observation sont situés au 82 Ladbroke Road, à Londres.

<sup>10</sup> "The observers tended to go into the office of a morning 9.00 to 9.15. It was a rush to get in, get your assignment, get out to the job and then report back in on the phone later on in the afternoon to show how you had got on." MO Archives, 32/Eric Gulliver. Entretien réalisé en 1982 par Nick Stanley.

de la période montrent que c'est loin d'être systématiquement le cas<sup>11</sup>. Dans ce même article, John Ferraby répond à certaines critiques de l'époque :

Le Mass Observation entreprend rarement des enquêtes nationales. Appliquer les méthodes du Mass Observation à une échelle nationale serait très coûteux quand bien même cela serait possible. Les enquêteurs à mi-temps non formés ne conviennent pas à ce genre d'enquête intensive, et nous travaillons exclusivement avec des enquêteurs à temps plein ou des enquêteurs à mi-temps formés. [...] sur le plan théorique nous considérons qu'il est plus avantageux dans la plupart des cas d'entreprendre une enquête intensivement sur une région limitée que superficiellement sur une région plus étendue<sup>12</sup>.

### *Les formes de collaboration sur le travail de première main*

Une fois l'enquête de terrain achevée, des rapports (« file reports ») sont rédigés à partir des témoignages et des observations récoltés par les enquêteurs ainsi que de leurs notes de travail. Il est important de souligner que pour certaines enquêtes, l'auteur du rapport n'est pas l'enquêteur envoyé sur le terrain mais un membre du MO qui se spécialise dans l'analyse du matériel. En effet, le Mass Observation opère la distinction entre les enquêteurs de terrain (« fieldwork staff ») et ceux chargés de superviser les enquêtes puis de rédiger certains rapports (« analytical staff » ou « research and editorial staff ») – même si cette frontière est évidemment poreuse. Le régime autocratique centré autour de Tom Harrison en analyste en chef des premières enquêtes réalisées à Bolton a donc laissé place durant la guerre à un noyau d'administrateurs et d'analystes, suivant là encore l'une des recommandations clés faites par Malinowski<sup>13</sup>. Bob Willcock est l'un de ceux-ci. Il a dirigé le MO entre 1942 et 1947 alors que le dernier fondateur restant, Tom Harrison, est envoyé se battre à Bornéo<sup>14</sup>. Eric

<sup>11</sup> “The normal procedure is to carry out the greater part of the investigation in one region, usually London, and to supplement this by one or smaller investigations in contrasting regions.” John G. Ferraby, “Planning a Mass Observation investigation”, *The American Journal of Sociology*, 51(1), juillet 1945, p. 3.

<sup>12</sup> “Mass-Observation rarely undertakes a national survey. To apply Mass-Observation methods on a national scale would be a very costly proceeding even if it were possible. Untrained part-time investigators are not suitable for the more intensive type of survey, and we work exclusively with full-time or trained part-time investigators. [...] on theoretical grounds we consider it more profitable in most cases to carry out the investigation intensively over a limited area rather than superficially over a wider area.” *Ibidem*.

<sup>13</sup> “Both in the organisation of research and in the distribution of actual work, Mass-Observation and field-working teams are moving inevitably towards the fully scientific position. [...] As far as I can see, there will take place a general recrystallisation in function and work between several categories of Mass-Observers. There must be a general staff who will choose the subjects, pose the problems, prepare questionnaires and instructions. These workers also will have to analyse the documents received, translate them into trustworthy and convincing evidence, and frame the generalisations which are contained in them.” Bronislaw Malinowski, “A Nation-Wide Intelligence Service”, *op. cit.*, p. 117.

<sup>14</sup> Après des études littéraires à Queens College à Oxford, H.D. Bob Willcock devient enseignant et traducteur. Il rejoint le MO en 1938 à 25 ans. D'abord enquêteur, il est

Gulliver le décrit comme « un de ces gars des coulisses (*backroom boys*) qui faisaient l'analyse de notre matériel ». Le MO se défend d'en faire des « théoriciens de fauteuil » (*armchair theoreticians*) en insistant sur le fait que ces analystes en chef ont longtemps été eux-mêmes des enquêteurs envoyés sur le terrain.

Pendant le conflit mondial, les enquêtes du MO sont souvent menées en collaboration par deux enquêteurs, notamment pour des raisons de sécurité. Et il faut noter à ce sujet que Gay Taylor et Lena Bleehan, les deux enquêtrices qui entreprennent l'enquête sur la grève des dockers de 1945, avaient déjà travaillé ensemble sur plusieurs terrains au cours des années précédentes, notamment sur les attitudes religieuses, autour de l'Armistice ou de la démobilisation. Comme tous les enquêteurs du MO, elles ne signent que de leurs initiales : G.S.T. et L.B.

### *L'exemple de deux enquêtrices*

Gay Taylor est une des plus anciennes enquêtrices du MO. Lorsqu'elle intègre le panel de volontaires en 1937, la mort de son mari Hal Taylor, fondateur de la maison d'édition The Golden Cockerel Press, l'a laissée sans le sou. Elle a publié deux romans et est la confidente de la femme d'un des fondateurs du MO, Charles Madge, la poète Kathleen Raine qui a participé aux tout premiers projets de l'organisation<sup>15</sup>. Gay Taylor aurait commencé par être « directive respondant » pour le MO, avant de devenir une enquêtrice à part entière mais par intermittence, d'abord à Bolton dans le nord de l'Angleterre puis à Londres<sup>16</sup>. Elle semble particulièrement appréciée du MO et sera en charge d'un nombre grandissant d'enquêtes. En 1942, dans un mémo interne de l'organisation, alors que Gay Taylor n'est encore qu'enquêtrice à mi-temps et rémunérée à hauteur de 1.10£ par semaine, elle est décrite ainsi : « Ressemble à D.H. pratiquement en tous points<sup>17</sup>. Tout à fait indomptable. A fait du très bon travail sur les pubs. Espère pouvoir passer à temps plein à l'avenir »<sup>18</sup>. Quelques

---

ensuite chargé de la gestion du panel national de volontaires puis de la rédaction des rapports et de certaines publications. Réformé pour raison médicale, il devient un pilier de l'organisation durant la guerre avant d'en prendre officiellement la tête. En 1948, il quitte le MO et intègre le département des enquêtes sociales du gouvernement (Government Social Survey).

<sup>15</sup> Gay Taylor, *No Goodness in the Worm*, London, Victor Gollancz, 1930 ; Gay Taylor, *The Autobiography of Ethel Firebrace*, London, Cresset Press, 1937, 223 p.

<sup>16</sup> Voir l'autobiographie de Gay Taylor, écrite sous le pseudonyme de Loran Hurnscot, dans laquelle elle évoque notamment l'importance grandissante que prend le MO, et « my interviewing job » (Loran Hurnscot, *A Prison, a Paradise*, London, Victor Gollancz, 1958).

<sup>17</sup> D.H. correspond à Mrs. Doris Hoy, une enquêtrice à plein temps qui fait partie du noyau dur d'enquêteurs du MO.

<sup>18</sup> MO Archives, 26/1/3/4. List of Staff and Memo, DBL, 10 novembre 1942. Le mémo comprend la liste complète de ceux qui travaillent pour le MO en novembre 1942, avec leur statut ainsi que de courtes remarques sur leurs capacités, la qualité de leur travail ou leur personnalité. Cette liste, envoyée par Diana Brinton-Lee qui fait partie du personnel administratif du MO à Tom Harrisson ainsi qu'à Richard Fitter, trésorier du MO est en

mois plus tard, au printemps 1943 elle devient en effet enquêtrice à temps-plein et continuera à travailler au sein du MO jusqu'en 1950.

Quant à la deuxième enquêtrice, Lena Bleehan, on sait très peu de chose à son sujet. Elle commence à travailler pour le MO en février 1942. En novembre 1942, elle est enquêtrice à temps plein, jugée « en progrès » et touche un salaire hebdomadaire de 3£. Elle continuera à travailler pour le MO jusque dans les années 1950, et est décrite par Tom Harrison comme une des personnes ayant permis à l'organisation de perdurer après l'arrêt des contrats ministériels<sup>19</sup>.

Il existe très peu d'informations concernant leur parcours : d'où viennent-elles, quelle a été leur formation et quelle part y prend le MO ? Ce qui est clair c'est qu'elles relèvent du MO de la seconde période, celui des années de guerre et à ce titre ont dû bénéficier des nouvelles modalités de transmission de savoir et techniques qui sont alors mises en place au sein du MO. Deux vagues de conscription, à l'été 1940 et à l'automne 1942, provoquent en effet des coupes importantes dans le noyau d'enquêteurs initiaux (mais aussi dans la nébuleuse de jeunes chercheurs et étudiants en sciences sociales qui avaient jusque-là collaboré à plusieurs enquêtes), et marquent le moment où l'organisation se tourne massivement vers les femmes mais aussi vers des enquêtrices moins « qualifiées », selon les termes du memorandum du MO daté du 29 octobre 1942 :

Quand la guerre a éclaté le Mass Observation employait une équipe de quatorze travailleurs masculins qualifiés, dont la plupart faisaient partie de l'organisation depuis au moins deux ans. Il a été décidé, quand tous les enquêteurs – à l'exception de ceux qui étaient réformés – ont été envoyés ou se sont portés volontaires pour rejoindre les diverses branches de l'Armée, de les remplacer par des femmes ; ainsi durant les premiers mois de la guerre sept femmes enquêtrices ont été engagées. Il ne s'est pas avéré possible de trouver davantage de femmes avec les qualifications appropriées, et nous avons par conséquent été obligés de nous appuyer également sur des assistants volontaires et à mi-temps pour que le volume de travail ne soit pas diminué<sup>20</sup>.

Dès l'hiver 1942, le collectif d'enquêteurs du MO a connu un changement radical comparé aux « quatorze travailleurs masculins qualifiés » évoqués : sur 14 enquêteurs, 10 sont des femmes<sup>21</sup>. Une nouvelle vague de conscription et de

---

fait destinée à évaluer le travail accompli et les personnes qu'il serait possible de renvoyer à un moment où la situation financière du MO est au plus bas.

<sup>19</sup> MO Archives, 26/1/3/4. List of Staff and Memo, DBL, 10 novembre 1942 ; Tom Harrison, *Britain Revisited*, London, Faber and Faber, 2009 (1961), p. 268.

<sup>20</sup> “At the outbreak of war Mass Observation employed a staff of fourteen qualified male workers, most of whom had been in the organization for at least two years. It was decided, when all male investigators except those who were medically unfit were directed into or volunteered for various branches of the Services, that their places should be filled by women; and, in the early months of the war, seven women investigators were engaged. It proved not possible to find more than this number of women with the appropriate qualifications, and we were therefore obliged to rely also on part-time and voluntary helpers so that the volume of work should not be restricted.” MO Archives, 26/1/3/2. Memo on MO, 29 octobre 1942.

<sup>21</sup> Reflétant les contraintes de la conscription, trois des enquêteurs masculins de cette époque ont 16 ou 17 ans et seront appelés avant le début de l'année 1943.

départs successifs, laisse le MO avec un nombre restreint d'enquêteurs : au moment de la grève de dockers, à l'automne 1945, l'organisation compte moins de dix enquêteurs et Gay Taylor et Lena Bleehan deviennent des éléments clés du collectif, prenant part à une grande partie des enquêtes de la période.

Du point de vue de leur formation, comme tous les enquêteurs du MO, Gay Taylor et Lena Bleehan ont été formées sur le tas, testées et jugées directement sur le terrain<sup>22</sup>. Il est probable qu'elles aient été conseillées par certains « anciens » du MO. Les archives de l'organisation et les entretiens réalisés par divers historiens avec d'anciens enquêteurs du MO indiquent en effet que les enquêteurs confirmés avaient pour habitude de former les nouveaux venus. Il existe aussi des consignes d'exercices à destination des enquêteurs datant de juin 1950, et ils ont été notamment effectués par L.B. avant d'être corrigés et annotés. Parmi les exercices proposés on trouve : « Description des habits et des coiffures de 5 hommes et 5 femmes rencontrés au hasard dans la rue. a) Au centre de Londres. b) dans la banlieue. » ou « ½ h d'observation générale dans le parc ; ½ h d'observation à un endroit déterminé du centre de Londres ; ½ h d'observation générale à un endroit déterminé de la banlieue. En incluant pour tous le sexe, l'âge, la classe, fument, etc. Pour tous en journée puis en soirée »<sup>23</sup>.

En outre Gay Taylor et Lena Bleehan ont certainement bénéficié du processus de stabilisation et de standardisation des techniques d'enquête mis en place alors au sein du MO notamment en réponse aux renouvellements importants affectant le réseau d'enquêteurs durant la guerre. Avec le départ des premiers enquêteurs appelés, Tom Harrison décide de collecter les conseils et suggestions des enquêteurs du MO sur la manière de conduire des entretiens. En 1939 puis 1940, 17 enquêteurs de l'unité de Londres partagent ainsi leurs expériences et conseils. Ceux-ci forment un socle d'expériences partagées, d'autant plus précieux que le MO fonctionne depuis le début par essais et erreurs sur le terrain. Les enquêteurs proposent des astuces pratiques (« un masque à gaz en bandoulière peut fournir un support bienvenu au carnet de notes »), dissertent sur la bonne formulation des questions ainsi que sur les sujets propres à lancer la discussion (« les carottes trop chères ou la laitue, ça marche toujours avec la femme au foyer ; les clopes avec l'ouvrier »). Ils s'échangent aussi des conseils visant à éviter la suspicion des personnes interrogées (« Ne jamais agiter le carnet de notes. Il ne doit pas être caché, mais les gens n'aiment pas les inquisiteurs. S'ils regardent ce que vous écrivez, ne retirez pas le carnet. Deux fois ça a été la source de suspicions »<sup>24</sup>). Dissiper la méfiance devient de fait une préoccupation centrale des enquêteurs du Mass

---

<sup>22</sup> Un des reproches que l'on pourrait faire au Mass Observation est d'avoir conservé dans ses archives sans aucune distinction les notes d'enquête de candidats mis à l'essai mais finalement non retenus. En effet, mis à part leur qualité moindre, rien ne les distingue de celles des enquêteurs à plein-temps. C'est selon nous une cause non négligeable de la surprenante diversité de qualité des travaux du MO.

<sup>23</sup> MO Archives, 26/4/1/1. Observations on MO investigators on weekdays activities, Juin 1950.

<sup>24</sup> MO Archives 26/4/4. Suggestions by Leonard England ; Interview techniques, Henry Novy, 15 mai 1940.

Observation durant les années de guerre, à un moment où ils sont régulièrement pris pour des espions ennemis par une population aux aguets et emmenés au poste<sup>25</sup>. Si ces textes circulent au sein du collectif d'enquêteurs, ils contribuent également à l'élaboration d'un manuel concernant les « méthodes de l'observateur », qui commence à être rédigé en mars 1941 par John Ferraby<sup>26</sup>.

*Des exigences élevées d'intelligibilité interne, entre personnes comme entre documents*

L'enquête qui nous intéresse ici est exemplaire du dispositif très particulier mis en place par le MO qui « déverrouille » les enquêtes à plusieurs niveaux. Pour commencer, les enquêtes sont menées par des collectifs d'enquêteurs et font l'objet d'analyses et de rapports qui impliquent des chaînes de collaboration au sein de l'institution, bien au-delà du groupe d'enquêteurs envoyés sur le terrain. De plus, les différents types de matériaux rassemblés par le MO doivent pouvoir être rapprochés et se compléter mutuellement. D'où les exigences élevées de cohérence et d'intelligibilité interne, entre personnes comme entre documents, qui expliquent la standardisation croissante de conventions partagées. Qui plus est, les enquêtes doivent pouvoir être cumulatives, s'enrichir et se répondre mutuellement : il s'agit donc à la fois d'enquêtes collectives, d'un collectif d'enquêtes, mais également d'un processus de co-production des enquêtes. À ce souci d'intégration et d'intelligibilité interne, qui pourrait presque autoriser à décrire l'entreprise du MO comme une seule et unique longue enquête collective, répond enfin le souci d'une intelligibilité externe : les matériaux et comptes rendus d'enquête doivent être compréhensibles par le public de lecteurs et de chercheurs qui, demain, s'en saisiront pour interroger les réalités britanniques.

Il s'agit donc d'abord d'un travail de terrain mené en binôme par des enquêtrices ayant déjà collaboré ensemble à plusieurs reprises. Mais les notes de l'enquête ne donnent que peu d'indices sur leur façon de procéder. Entre le 10 et le 15 octobre, Gay Taylor et Lena Bleehan se rendent toutes deux sur les Royal Docks de Londres comme dans les quartiers de Chelsea et Battersea. Elles y interrogent dockers grévistes et non-grévistes, des femmes de dockers, des résidents des docklands non dockers, et des londoniens de quartiers plus éloignés de l'épicentre de la grève. Les notes de terrain indiquent toutefois qu'elles n'interrogent pas les personnes à deux, chacun des témoignages étant surmonté des initiales de l'une ou l'autre des enquêtrices, comme il est d'usage au MO. D'autre part lorsque certaines scènes observées dans les cafés et pubs des Royal Docks sont décrites, elles le sont toujours par Gay Taylor, qui semble

---

<sup>25</sup> Ariane Mak, « Enquêteur ou espion ? Une organisation de recherche aux prises avec la défiance (le Mass Observation, 1939-1945) », *Tracés*, 31, 2016 p. 43-66

<sup>26</sup> MO Archives, 26/1/6. Observer methods, handbook, JF, Mars 1941. Le manuel semble en être resté au stade de manuscrit et est inachevé mais John Ferraby a publié par la suite un court article qui en reprend quelques points : John G. Ferraby, "Planning a Mass-Observation Investigation", *The American Journal of Sociology*, 51(1), juillet 1945, p. 1-6.

alors être la seule enquêtrice présente. Enfin, entre le 29 octobre et le 2 novembre – une période qu'on qualifierait après-coup de dénouement de la grève – seule Gay Taylor semble avoir enquêté sur le terrain. Elle poursuit les entretiens avec des dockers notamment dans des pubs, et assiste à trois grands meetings organisés par le comité de grève : le 30 octobre à Canning Town, le 1<sup>er</sup> novembre à Tower Hill et le 2 novembre à Victoria Park. Sont ainsi consignés dans leurs notes et dans le rapport final 22 témoignages de dockers, 8 d'épouses de dockers et 75 témoignages de résidents londoniens.

Se pose en outre la question de l'accessibilité des matériaux aux autres membres de l'organisation, y compris aux personnes qui n'ont pas participé aux enquêtes de terrain mais qui sont susceptibles de rédiger des rapports. Dans le cas de l'enquête sur les dockers de 1945, une incertitude demeure quant à l'auteur du rapport final, qui n'est pas signé<sup>27</sup>. Un premier rapport, clairement écrit, lui, par les deux enquêtrices a été remanié en profondeur. Celui-ci était organisé autour d'une typologie des raisons de soutien ou de rejet de la grève quand le rapport final adopte lui une logique d'extension spatiale autour de l'épicentre que seraient les docks de la capitale<sup>28</sup>.

Enfin, à l'exigence d'intelligibilité interne à l'enquête sur la grève des dockers s'ajoute une exigence de comparabilité à l'échelle du champ d'activité plus large du Mass Observation. Selon la conception du MO qui émerge durant les années de guerre, les enquêtes de terrain doivent pouvoir être combinées avec d'autres types de données de première main récoltées par le MO sur le même sujet : journaux intimes ou « directive replies ». Le questionnaire (« directive ») envoyé par le MO au panel national en novembre 1945, et donc au sortir de la grève des dockers qui nous intéresse, comporte ainsi la question : « Quelle est votre attitude personnelle à l'égard des récentes grèves et conflits industriels ? ». Si les « directive replies » et les enquêtes de terrain n'ont par ailleurs jamais été analysées ensemble par le MO, elles ont été conçues pour simplifier un tel rapprochement.

L'utilisation d'une indexation partagée pour désigner les enquêtés est l'une des conventions du MO liées aux nécessités d'une enquête collective, dans les premiers sens évoqués plus haut. En effet dans l'ensemble des écrits des deux enquêtrices, les personnes sont identifiées selon un code relevant des conventions sociologiques de l'époque et largement utilisé au sein du Mass Observation. Il réunit trois types d'identification présentée sous la forme « M40D » : le genre de la personne (M pour « male » et F pour « female ») ; son âge approximatif (à cinq ans près) ; son statut social indiqué par une lettre (A pour « upper class » ; B « middle class » ; C « artisan or skilled working

---

<sup>27</sup> C'est le cas de nombreux rapports du MO. Et il faut noter que toutes les publications issues des enquêtes ne mentionnent pas d'autres auteurs que l'organisation du Mass Observation en général.

<sup>28</sup> Les deux rapports citent cependant extensivement les documents d'enquête (témoignages, entretiens, descriptions des meetings) suivant les consignes du MO. Cette analyse spatiale n'est cependant pas complètement absente des notes de travail des enquêtrices qui montrent des tentatives de mise en relation entre les attitudes vis-à-vis de la grève selon les quartiers où les entretiens ont été réalisés – dans les docks ou hors des docks.

class » ; D « unskilled working class »), sans que l'on dispose des observations personnelles qui ont conduit à un tel classement. Dans la majorité des cas, ce triptyque constitue la seule indication donnée par les enquêtrices pour désigner et qualifier ceux qu'elles observent ou rencontrent. Les noms, les descriptions portant sur le physique, les vêtements portés ou les attitudes sont par exemple extrêmement rares. Il ne s'agit pas d'un codage *a posteriori*, apposé à partir d'une description plus fournie de l'enquêté mais bien d'un repérage en amont. Celle-ci permet la mise en avant de traits jugés pertinents pour désigner des anonymes tout en répondant au souhait d'harmonisation et de mise en regard des données. L'indexation du Mass Observation constitue dès lors une grille de lecture pour les enquêtrices autant qu'un raccourci dans la description. Gay Taylor relève par exemple : « le président de la séance (qui semble être le seul membre de la classe C du comité de grève)... »<sup>29</sup>.

Les deux enquêtrices indiquent en outre s'il s'agit de dockers ou de femmes de dockers, et l'endroit où l'entretien a été réalisé : sur les docks et lesquels (Albert Docks, West India Docks...) ou hors des docks (Chelsea, Battersea). Ce processus de généralisation et de typification externe au groupe révèle ce que les enquêtrices du Mass Observation jugent pertinent, notamment en fonction des modalités d'interprétation qu'elles vont mettre en œuvre<sup>30</sup>. Ainsi leurs notes de travail montrent qu'à partir des entretiens réalisés, les enquêtrices ont dressé une typologie des opinions sur la grève et les ont organisées en tableaux qui tentent de mettre en regard ces opinions avec la classe sociale ou avec la plus ou moins grande proximité géographique avec le quartier des docks.

La « mise en page standard<sup>31</sup> » progressivement établie par le MO durant la guerre pour présenter les témoignages recueillis, est scrupuleusement suivie par les deux enquêtrices. Les mêmes indications liminaires surmontent chacun des témoignages, dont la retranscription se fait verbatim, un point sur lequel Tom Harrison insiste particulièrement : « Retranscrivez toutes les réponses entièrement verbatim sur un carnet durant l'entretien. Si vous avez des difficultés à garder le rythme en cours d'entretien, remplissez les vides immédiatement, dès que l'entretien se clôt<sup>32</sup> ». D'autre part, suivant une autre instruction de Tom Harrison, les deux enquêtrices ont pris soin de retranscrire la quasi-totalité de leurs notes manuscrites à l'aide d'une machine à écrire, dans le souci une fois encore de faciliter le travail collectif.

---

<sup>29</sup> MO Archives, TC 75/10/B. Report of Dockers' meeting: Canning Town, 30 octobre 1945.

<sup>30</sup> Voir Alfred Schutz, "Equality and the meaning structure of the social world", *Collected Papers*, 2, *Studies in Social Theory*, The Hague, Martinus Nijhoff, 1964, traduction par Alain Renaud, revue par Alain Cottureau. Les enquêtrices procèdent ici à une égalisation de traits pertinents à une fin particulière en vue, pour laquelle le type a été formé – celle d'une analyse au filtre d'une appartenance de classe, de genre et d'âge – et écartent les différences individuelles qui ne sont pas pertinentes pour cette fin.

<sup>31</sup> MO Archives, 26/4/4. "Standard layouts", 26 janvier 1946.

<sup>32</sup> MO Archives, 26/4/4. Instructions concernant les entretiens. Le Mass Observation a d'ailleurs consacré un rapport entier aux questions de transcription : FR 2146 "Recording and classifying verbatim information", Août 1944.

La volonté d'une standardisation accrue des notes et comptes rendus d'enquête constitue par ailleurs une caractéristique centrale bien que rarement relevée du MO de la période de guerre. Il nous semble que celle-ci relève en partie de la volonté de l'organisation d'apparaître comme un partenaire crédible dans sa collaboration avec les ministères comme dans sa recherche de sponsors. Car dans ce nouveau cadre, ce ne sont plus les publications du MO qui sont centrales, les comptes rendus demeurant à l'état de notes de travail. Ce sont bien ces mêmes comptes rendus et rapports de terrains qui sont dorénavant transmis aux partenaires, avec des degrés d'intervention divers<sup>33</sup>.

### *Des pratiques descriptives alimentées par les résultats d'enquêtes précédentes*

D'autre part, les enquêtes sont conçues de telle sorte que différents terrains puissent être rapprochés par les analystes du MO dans un projet de recherche plus large : études sur les dépenses des foyers populaires, impacts et réactions aux bombardements à l'échelle nationale à partir d'enquêtes sur les grandes villes touchées, etc. Si beaucoup de ces projets n'ont pas abouti<sup>34</sup>, cette visée reste centrale pour comprendre la fabrique des enquêtes de terrain du MO et leur richesse. L'exemple de l'enquête de la grève des dockers de 1945 permet ici encore d'en saisir les implications. Un entretien avec la femme d'un gréviste commencé sur le pas de sa porte, se poursuit dans son domicile. C'est l'occasion pour l'enquêtrice Gay Taylor de fournir une description extrêmement détaillée de l'intérieur ouvrier, là où la plupart des autres témoignages recueillis l'ont été dans des lieux publics :

À ce stade Mme. X. invite l'enquêtrice à entrer dans le salon, en disant « on pourrait aussi bien s'asseoir ». L'Enq. suit Mme X dans le salon, et remarque le plancher nu dans le hall et les escaliers, et l'absence de tout revêtement au sol. Au

---

<sup>33</sup> Le changement de dénomination des enquêteurs dans les rapports des années 1940 témoigne également de ce souci d'une professionnalisation accrue. Alors que les comptes rendus des premières années d'enquête à Bolton étaient rédigés à la première personne du singulier, à la manière d'un journal, à partir des années 1940 les rapports sont systématiquement rédigés à la troisième personne du singulier. En outre, l'abréviation « Inv. » pour « Investigator (Enquêteur) » apparaît à ce moment-là. Ce souci de normaliser les rapports de terrain était primordial pour Tom Harrison comme pour son successeur Bob Willcock, comme l'ont souligné les entretiens réalisés avec d'anciens enquêteurs. « Dans les rapports que nous produisions, nous utilisions toujours l'abréviation Inv. C'était quelque chose sur lequel Bob insistait toujours », se rappelle Molly Tarrant.

<sup>34</sup> C'est le cas du projet « Economics of Everyday Life » qui devait analyser la consommation et les dépenses des foyers ouvriers durant la guerre, à travers des entretiens détaillés réalisés dans un quartier ouvrier de Bolton recouvrant 630 habitants, et dans un quartier ouvrier londonien. Le projet s'annonçait extrêmement novateur, notamment dans son traitement des questions liées au genre : les premières études s'attachaient par exemple à démontrer le rôle clé des femmes dans l'économie domestique et les différentes manières dont elles parvenaient à maintenir le budget familial à partir de ressources pourtant limitées. Il ne reste que des notes fragmentaires de ce projet, qui s'essouffle après le départ de Charles Madge en 1940, parti poursuivre ses réflexions auprès de Maynard Keynes.

détour de la conversation l'enquêtrice apprend que toute la maison est occupée par Mme X, cinq pièces en tout – deux en bas et trois en haut. Le loyer était autrefois de dix shillings par semaine, mais comme il a été re-décoré il a maintenant augmenté à hauteur de treize shillings et six pence. Le schéma décoratif se résume partout, aussi bien en bas qu'à l'étage, à un papier-peint bon marché vert-olive parsemé de bouquets de fleurs jaunes et roses qui donne un air de boîte à chaussures aux pièces déjà petites ; les plafonds sont badigeonnés de blanc. Les meubles du salon consistent en une table en bois non polie, environ quatre chaises de cuisine et un bout de paillason très usé. Semble terriblement nu, terriblement pauvre, mais impeccablement propre<sup>35</sup>.

Cet extrait est révélateur de la confluence de deux enquêtes du Mass Observation. Gay Taylor a en effet participé à la grande enquête du MO consacrée au logement ouvrier en 1941 et 1942. Celle-ci a été lancée dans l'idée d'éclairer les politiques de reconstruction gouvernementales et d'éviter les erreurs commises après la Première Guerre mondiale avec la construction de maisons peu adaptées aux familles ouvrières. Entre août 1941 et avril 1942, le MO conduit une de ses plus vastes enquêtes, menée sur onze régions en Angleterre. Les descriptions des intérieurs par les enquêteurs du MO sont couplées avec des centaines d'entretiens réalisés avec des femmes au foyer des classes populaires. Le MO insiste sur l'importance de recueillir leurs opinions sur ces questions, affirmant que « si la femme au foyer ordinaire des classes ouvrières avait eu son mot à dire sur la construction des habitations après la dernière guerre, les poêles du type de ceux que l'on trouve dans les logements sociaux n'auraient jamais été installés. De si nombreuses habitations construites après 1918 n'auraient pas non plus été dotées de salles de bain avec toilettes intégrées, ni construites sans entrée secondaire ni remise dans le jardin »<sup>36</sup>.

À l'évidence, la participation de Gay Taylor à cette enquête du MO sur le logement ouvrier nourrit largement son compte rendu<sup>37</sup>. Elle reprend d'abord de

---

<sup>35</sup> Nous ne proposons ici qu'un extrait de la description beaucoup plus extensive du foyer qui est couplée à un long entretien. "At this stage Mrs. X. invites investigator to come inside the living room, saying "we might as well sit down". Inv. Follows Mrs. X into the living room, and notices the bare boards in hall and stairs, and the absence of any floor covering. In the course of general conversation investigator learns that Mrs. X occupies the whole house, five rooms in all – two down and three up. The rent was formerly ten shillings a week, but owing to the fact that it has recently been re-decorated has now been increased to thirteen shillings and sixpence. The general decorative scheme throughout, both upstairs and downstairs, is a cheap olive-green wallpaper with bunches of yellow and rose-coloured flowers which make the small rooms look boxier than ever; the ceilings are distempred white. The furniture in the living room consists of an unpolished wooden table, about four kitchen chairs and a well worn strip of cocoa matting. Terribly barelooking, terribly poor, but spotlessly clean." Mass Observation Archives, FR 2291, "Dock strike investigation, October 1945".

<sup>36</sup> "If the ordinary working-class housewife had had any say in the buildings of homes after the last war, stoves of the kind found on some Housing Estates would never have been installed. Nor would so many post-1918 homes have been fitted with a combined lavatory-bathroom, or houses been erected without a side entrance or sheds in the garden." Mass-Observation, *An Enquiry into People's Homes. A Report prepared by Mass-Observation for the Advertising Service Guild*, London, J. Murray, 1943, p. ix.

<sup>37</sup> Notons que la familiarité de Gay Taylor avec les intérieurs ouvriers ne s'arrête pas à l'enquête de 1941 et 1942, puisque son autobiographie révèle qu'au cours de l'année 1944, elle effectue de nombreux entretiens avec des femmes au foyer des classes

nombreux éléments de l'ancien questionnaire, concernant par exemple le montant du loyer, le nombre et l'occupation des pièces, ainsi que la décoration intérieure. D'autre part, l'extrême précision de sa description du papier-peint, qui pourrait sembler à première vue secondaire, est informée par sa connaissance des conclusions de l'enquête passée : on retrouve le même soin attaché à la description des revêtements muraux dans l'enquête sur le logement de 1941 et 1942 qui avait d'ailleurs révélé qu'il s'agissait du motif de plainte le plus régulier des femmes au foyer interrogées. Gay Taylor a donc en mémoire lors de la visite ce qui importe pour les femmes des foyers ouvriers. Enfin, elle va jusqu'à suivre la structure de l'ancien questionnaire, puisqu'« à la fin de chaque formulaire d'entretien, il était demandé à l'enquêteur de donner une brève estimation de la personnalité de l'interviewé<sup>38</sup>. » L'enquêtrice conclut en effet le compte rendu de l'entretien de 1945 par sa propre opinion sur Mme X : « Mme X semble être une petite femme très consciencieuse et travailleuse dont la seule préoccupation et le seul but dans la vie est d'avoir assez d'argent pour nourrir et habiller ses enfants »<sup>39</sup>.

Il n'est d'ailleurs pas exclu que la description du logement réalisée à l'occasion de la grève de dockers ait une double fonction aux yeux de l'enquêtrice et ne soit aussi conçue comme une description à inclure dans le fonds sur les logements ouvriers.

En d'autres termes, le compte rendu de l'entretien avec Mme X apparaît profondément enrichi par la participation de Gay Taylor à une précédente enquête du MO. Cet exemple illustre la façon dont les enquêtrices mobilisent « une réserve de connaissances à portée de main », pour reprendre le terme schutzien de « stock of knowledge at hand »<sup>40</sup>. Plus précisément, elles prennent appui sur des processus de familiarisation antérieurs et actualisent des expériences passées. Dans le cours de l'enquête s'articulent donc les expériences passées de l'enquêtrice et sa connaissance des horizons d'attente du MO. Cet exemple nous amène à considérer l'enquête en cours comme la coproduction d'enquêtes successives, les enquêtes en cours se recouvrant et s'alimentant mutuellement, les enquêtes à venir n'ignorant pas les enquêtes précédentes.

Enfin, à ces différentes chaînes de collaboration et collectifs de travail il faut en ajouter un dernier : un collectif futur élargi aux chercheurs qui feront usage

---

populaires dans les quartiers de Portobello et de Marylebone. Gay Taylor publie cette autobiographie sous le nom de plume de Loran Hurnscot (Loran Hurnscot, *A Prison, a Paradise, op.cit.*, p. 209 et 211).

<sup>38</sup> “At the foot of each interview form, the investigator was asked to give a brief estimate of the interviewee's personality.” Mass-Observation, *An Enquiry into People's Homes, op.cit.*, p. 8.

<sup>39</sup> “Mrs. X seems to be a very conscientious and hard-working little woman whose sole worry and aim in life is to have enough money with which to feed and clothe her children.”

<sup>40</sup> Alfred Schutz, “Some Structures of the Life-World”, in *Collected Papers*, vol. III: *Studies in Phenomenological Philosophy*, The Hague, Martinus Nijhoff, « Phaenomenologica », 1966, p. 116-132.

des ressources du Mass Observation. En effet, conscient de ne pouvoir traiter l'ensemble des matériaux recueillis, le MO renoue avec l'idée que sa fonction première est la collecte et la conservation de données diverses qui, si elles ne peuvent pas être entièrement exploitées dans l'immédiat, le seront au sortir de la guerre, par le MO ou par d'autres chercheurs. En témoigne, outre la collecte des journaux intimes et « directive replies », la mise en place par le MO d'une « Bibliothèque de guerre » (War Library) destinée à collecter les pamphlets, tracts, et programmes politiques ou culturels parus durant la guerre afin d'en conserver la trace. Il faut bien mesurer la singularité de cette démarche : le Mass Observation oscillant sans cesse entre organisme de recherche et de conservation<sup>41</sup>, les enquêtes ethnographiques sont en partie perçues comme le moyen de garder la trace de phénomènes dans leur signification sur le vif afin que leur analyse puisse être complétée ou renouvelée par le chercheur futur :

Notre principe de base depuis 1939 a été de conserver des archives quotidiennes aussi complètes que possible, et de ne pas nous inquiéter si l'analyse et l'examen des résultats ne parviennent pas à suivre le rythme. Dans les moments d'extrême pression organisationnelle – et ils furent nombreux durant ces cinq dernières années – nous avons fréquemment entrepris des enquêtes détaillées qui n'ont pu faire l'objet que d'une première analyse détaillée, voire dans certains cas d'aucune analyse. Nous sommes convaincus que les résultats de ces études des années de guerre, ré-analysées et assimilées plus complètement qu'il n'est possible en cours de guerre, auront une valeur considérable dans les années à venir. C'est à cette valeur à long terme à laquelle nous accordons le plus d'importance<sup>42</sup>.

Le passage de relais que Tom Harrisson appelait de ses vœux en 1944 a débuté depuis quelques années seulement, avec la redécouverte progressive du Mass Observation<sup>43</sup>. Rapports et notes de terrain des enquêteurs d'hier s'avèrent en effet d'une valeur inestimable pour les historiens d'aujourd'hui.

---

<sup>41</sup> Dans ce double mouvement d'enquête et de constitution d'archives à destination d'une communauté de chercheurs, cette conception du Mass Observation peut être rapprochée des spécificités de l'histoire orale. Les entretiens réalisés par le MO constitueront d'ailleurs l'un des modèles invoqués par le renouveau de *l'oral history* britannique des années 1970.

<sup>42</sup> MO Archives, FR 2116, Mass Observation and home front history, 22 juin 1944. "Our general principle since 1939 has been to keep the day to day record as fully as possible, and not to worry if analysis and detailed consideration of the results cannot keep pace. At times of extreme organizational pressure – and there have been many during the past five years – we have frequently made detailed investigations which have only had a rough detailed interim analysis, and in some cases no analysis at all. We believe that the results of those wartime studies, re-analysed and more fully digested than is possible while the war is on, will be of considerable practical value in years to come. It is with long –term values that we are chiefly concerned."

<sup>43</sup> En témoigne le succès de la conférence célébrant les 75 ans du Mass Observation qui s'est tenue en juillet 2012 à l'université du Sussex, et l'ouvrage de James Hinton précédemment cité. Du point de vue de l'exploitation contemporaine des enquêtes du MO, voir notamment : Liz Stanley, *Sex surveyed, 1949-1994: from Mass-Observation's 'Little Kinsey' to the national survey and the Hite reports*, London, Taylor & Francis, 1995 ; Ina Zweiniger-Bargielowska, *Austerity in Britain: Rationing, Controls and Consumption, 1939-1955*, Oxford, Oxford University Press, 2000 ; Tony Kushner, *We Europeans ? Mass Observation, 'Race' and British Identity in the Twentieth Century*, Aldershot, Ashgate, 2004 ; Lucy Noakes, *Women in the British Army: War and the Gentle Sex, 1907-1948*, London, Routledge, 2006 ; Liz Stanley, "Mass Observation fieldwork's

### *La richesse des fonds pour l'historien : l'exemple de la grève des dockers de 1945*

Entre le 24 septembre et le 5 novembre 1945, 50 000 dockers britanniques sont en grève<sup>44</sup>. S'il s'agit de la première grève d'importance à survenir après la fin de la Seconde Guerre mondiale, c'est aussi la première à laquelle le Gouvernement Travailleiste, tout juste élu, doit faire face. La situation apparaît d'autant plus critique qu'au sortir de la guerre, le bon fonctionnement des docks semble devoir conditionner le rythme de redressement économique du pays. En cette période d'austérité, la menace de vivres retenus dans les cales, ainsi que les 21 000 soldats envoyés décharger les cargaisons, font scandale. Les grévistes réclament l'adoption de la « Charte des Dockers » qui comprend cinq propositions relatives à l'amélioration des conditions de travail dans les docks<sup>45</sup>, ainsi que l'augmentation du salaire journalier minimum de 16 shillings à 25 shillings. Grève la plus massive de la période 1945-1951, elle touche les principaux ports anglais (Londres, Liverpool et Birkenhead, Manchester, Hull, Grimsby et Immingham, Preston, Sunderland, West Hartlepool) mais également des ports écossais (Glasgow, Leith, Dundee) et irlandais (principalement Belfast). Cette extension nationale de la grève qui va à l'encontre du localisme supposé des dockers, apparaît d'autant plus étonnante qu'aucun syndicat de dockers, rompu à des techniques de mobilisation, ne la soutient.

De fait, la grève de 1945 est d'abord illégale : elle tombe sous le coup du décret 1305 mis en œuvre pour éviter les conflits industriels en temps de guerre et criminalisant les grévistes<sup>46</sup>. La grève des dockers est ensuite « non-

---

methods" in Paul Atkinson (dir.), *Handbook of Ethnology*, London, Sage, 2001, p. 92-108 ; David Bloome, "Mass Observation and Anthropology" in Dorothy Sheridan, Brian Street et David Bloome, *Writing Ourselves: Mass Observation and Literary Practices*, London, Hampton Press, 2000, p. 79-110.

<sup>44</sup> National Archives, LAB 34/60. Trade Disputes (All Industries) 1945 et ZPER 45/31, Ministry of Labour Gazette, octobre et novembre 1945. Sur la grève des dockers de 1945, voir en particulier : Jim Phillips, "The Postwar Political Consensus and Industrial Unrest in the Docks, 1945-1955", *Twentieth Century British History*, vol. 6, 1995, p. 302-319 ; Jim Phillips, *The Great Alliance: Economic Recovery and the Problems of Power 1945-1951*, Londres, Pluto Press, 1996, p. 49-59 ; John McIlroy, "The First Great Battle in the March to Socialism: Dockers, Stalinists and Trotskyists in 1945", *Revolutionary History*, vol. 6, 2/3, été 1996 ; C.E.R.M.T.R.I., « Angleterre : La grève des Dockers de 1945 », *Les Cahiers du Centre d'Etudes et de Recherches sur les Mouvements Trotskyistes et Révolutionnaires Internationaux*, n°87, décembre 1997, Paris, 76 p. ; Fred Lindop, "Unofficial Militancy in the Royal Group of Docks 1945-67", *Oral History*, Vol. 11, n°2, automne 1983, p. 21-33 ; Bill Hunter, *They Knew why They Fought: Unofficial Struggles and Leadership on the Docks, 1945-1889*, Londres, Index Books, 1994, 145 p.

<sup>45</sup> Sont réclamés deux semaines de congés payés annuels, le paiement des jours fériés nationaux, une semaine de travail de 40 heures, des allocations destinées aux dockers âgés ou infirmes, l'introduction d'une aide sociale et médicale dans tous les ports.

<sup>46</sup> Sur le décret 1305 voir James A. Jaffe, "The Ambiguities of Compulsory Arbitration and the Wartime Experience of Order 1305", *Historical Studies in Industrial Relations*, 15, 2003, p. 1-26 ; Nina Fishman, "A Vital Element in British Industrial Relations: A Reassessment of Order 1305, 1940-51", *Historical Studies in Industrial Relations*, 8, Autumn 1999, p. 41-86 ; John McIlroy et Alan Campbell, "Beyond Betteshanger: Order 1305 in the Scottish Coalfields during the Second World War", Part 1: politics,

officielle » : non soutenue par les syndicats de dockers, elle est de plus largement portée par de vives critiques à l'encontre de ces mêmes syndicats et voit l'apparition d'un réseau de comités de grève non-officiels. Ce conflit représente dès lors un grave moment de crise dans le syndicalisme docker, et en particulier pour la Transport and General Workers' Union (T&GWU) qui constitue alors le plus important des syndicats britanniques.

« Aujourd'hui, il est possible de faire de l'observation participante ou des enquêtes de terrain. Mais cela ne peut pas être fait rétrospectivement », déplore Frederick Cooper, évoquant dans les années 2000 la pauvreté des sources disponibles au chercheur s'intéressant à l'industrie des docks<sup>47</sup>. Or grâce aux documents du Mass Observation l'historien a pour ainsi dire la possibilité de voir la grève avec une équipe d'anthropologues enquêtant à chaud sur le terrain. Cette seconde partie de l'article entend mettre en lumière ce qui fait la spécificité des ressources du MO et les déplacements qu'elles permettent, à travers l'exemple de la grève des dockers de l'automne 1945<sup>48</sup>. À commencer par la possibilité d'analyser des compréhensions situées de la grève, à diverses échelles de temps, qu'il n'aurait pas été possible de saisir après coup. De nombreux fils d'analyse se déploient alors dans l'évaluation qui est faite de la grève : l'illégalité de la grève, son immoralité au sortir de la guerre, le positionnement politique des grévistes vis-à-vis du gouvernement travailliste tout juste élu, les conditions de travail dans les docks, la préservation des vivres dans les cales des navires en temps de rationnement... Nous avons choisi de nous concentrer ici sur la question de l'équité des revendications des grévistes et plus particulièrement sur le salaire journalier minimum de 25 shillings sur lequel se cristallisent les débats.

#### *Des expériences situées qui permettent de recomposer la pluralité des points de vue*

Le croisement des ressources du Mass Observation sur la grève des dockers, s'il n'a pas été réalisé par les enquêteurs de 1945, peut l'être par l'historien d'aujourd'hui. Les témoignages recueillis sur la grève dans les quartiers londoniens de Chelsea et Battersea (hors des docks) lors de l'enquête, peuvent d'une part être complétés par les 57 journaux intimes collectés par le MO pour les mois d'octobre, novembre et décembre 1945. Une grande majorité des auteurs de ces journaux y évoquent leur attitude face aux demandes des

---

Prosecutions and Protest, *Historical Studies in Industrial Relations*, 15, Spring 2003, p. 27-72 et Part 2: The Cardowan Story, *Historical Studies in Industrial Relations*, 16, autumn 2003, p. 39-80 ; Justin Davis Smith, *The Attlee and Churchill Administrations and Industrial Unrest, 1945-55: A Study in Consensus*, London, Pinter, 1990, p. 21-22.

<sup>47</sup> Frederic Cooper, "Dockworkers and Labour history", in Sam Davies (dir.), *Dockworkers: International Explorations in Comparative Labour History, 1790-1970*, Aldershot, Ashgate, vol. 2, 2000, p. 537.

<sup>48</sup> L'enquête sur la grève des dockers de 1945 fait partie des très bonnes enquêtes menées par le MO ; il ne faut pas oublier cependant que coexistent des enquêtes aux qualités variables.

grévistés. D'autre part, en novembre 1945, 144 « directive respondents » ont répondu au questionnaire mensuel envoyé au panel national par le MO. La septième question, « Quelle est votre attitude personnelle à l'égard des récentes grèves et conflits industriels ? » nous intéresse tout particulièrement.

Certes, parmi les personnes interrogées, certaines soutiennent les demandes des dockers, invoquant les lourdes conséquences de la sortie hors d'une économie de guerre et la baisse brutale des heures de travail dans les ports. Mais il ne s'agit que d'une petite minorité : la plupart des témoignages condamnent vivement les demandes des dockers. De fait, la certitude que de grosses sommes ont été gagnées par les dockers en temps de guerre – et donc que les revendications économiques des grévistes sont illégitimes – constitue un motif récurrent des témoignages recueillis. Les dockers y sont décrits en creux comme des privilégiés planqués à l'heure des slogans encourageant l'égalité des sacrifices. « Tout le monde semble penser qu'ils ont gagné de très hauts salaires toute la guerre durant et maintenant ils sont mécontents parce que ces salaires ont baissé », résume une femme interrogée dans le quartier de Chelsea<sup>49</sup>.

Bien plus, les entretiens réalisés par l'enquêtrice du MO dans le quartier des docks, dans l'est de Londres, se distinguent par une conviction qui y apparaît largement partagée : dans ces quartiers modestes où la grande majorité des personnes interrogées appartiennent à la classe ouvrière, l'action des dockers est comprise comme le refus d'un retour au niveau économique de la communauté, voire d'un retour au sein de la communauté. Deux personnes issues des classes populaires interrogées par l'enquêtrice dans les Royal Docks affirment par exemple :

F45D : « Mais l'argent que ces dockers ont gagné pendant la guerre – c'est ce qui les a rendu plein de ressentiment aujourd'hui. Ils refusent de redescendre au niveau des autres – ce n'est pas juste, ils ont eu leur moment, ils devraient se satisfaire de salaires plus bas à présent. »

M60D : « Ils ont besoin d'une leçon – ils ont eu une bonne guerre et ils ne veulent pas redescendre d'un cran. Ils ont besoin d'une leçon. Allez dans les parcs et qui trouverez-vous assis là-bas ? Les dockers et les réparateurs des dégâts causés par les bombes »<sup>50</sup>.

Après leur ascension économique rapide qui apparaît comme une forme de distanciation par rapport à la communauté, les demandes d'augmentation des dockers sont comprises comme une tentative arrogante d'éviter un retour « au niveau des autres », au niveau des personnes interrogées. Dans les deux témoignages, les images d'un mouvement d'ascension mais surtout de descente

---

<sup>49</sup> “People all seem to think they had very high wages all through the war and now they're discontented because they've gone down”. MO Archives, TC 75/10/B. F40C, Chelsea, 11 octobre 1945.

<sup>50</sup> “F45D: But the money those dockies have earned in the war – that's what's made them resentful now – they don't want to come down to the level of the rest – it's not fair, they've had their day, they should be content to take a lower wage now.” ; “M60D: They want a lesson – they've had a good war and they won't climb down and they want a lesson. Go down to teh parks and who'd you find sitting there ? The dockers and the bomb-repair men”. MO Archives, TC 75/10/B. Indirects/overheards, Royal Docks, 15 et 12 octobre 1945.

sont clairement convoquées : « ils refusent de descendre au niveau des autres », « ils ne veulent pas redescendre d'un cran ». Les dockers ont connu une ascension soudaine, ils ont pour un temps surplombé la communauté en gravissant quelques échelons supplémentaires. Mais ceci n'est acceptable aux yeux des personnes interrogées que s'il s'agit d'un mouvement temporaire : « ils ont eu leur moment, ils devraient se satisfaire de salaires plus bas à présent ».

### *Quand « la base » mythique devient une réalité palpable*

Les ressources du MO qui ne sont qu'esquissées ici, permettent donc de réaliser que, de manière surprenante, la controverse porte moins sur les revenus justes que seraient en droit d'obtenir les dockers aujourd'hui que sur ceux reçus hier. De fait, c'est à l'aune des revenus touchés en temps de guerre par les dockers, que l'équité des revendications salariales est jugée. Une temporalité qui est tout à fait différente de celle convoquée par les grévistes eux-mêmes. Certes, entre « légendes noires » et « icônes rouges »<sup>51</sup>, figures de proue du mouvement ouvrier ou gros bras à la solidarité aveugle, les images plurielles et parfois contradictoires des dockers abondent dans la littérature, mais les sources qui leur donnent la parole restent extrêmement rares. L'usage des documents du Mass Observation change donc complètement la donne dans l'étude d'une grève : à la place de « la base » mythique, sorte d'arlésienne constamment évoquée, toujours en coulisses, l'historien dispose de témoignages verbatim de dockers, grévistes et anti-grévistes, donnés en temps réel.

*Entretiens réalisés par Gay Taylor dans un café des docks.*

M50D : « Écrivez-donc ceci. Le docker était bien mieux loti en 1923. Le taux de salaire a été amélioré en 1920 par la Commission Shaw et Bevin – il était surnommé le grand chef des dockers à l'époque, et nous avons obtenu 16 shillings par jours. En 1945, 25 ans après, le taux de salaire standard est toujours de 16 shillings par jour. Où en sommes-nous au bout de 25 ans ? Voilà bien du progrès. Regardez donc, écrivez ceci :

En 1920, 16 shillings valaient 11 shillings et 3 pence

En 1945, cela vaut approximativement 4 shillings et 7 pence

Est-ce qu'on demande quelque chose d'impossible en réclamant que ces 9 shillings nous soient rajoutés ? Est-ce qu'on saigne à blanc la nation ? »<sup>52</sup>

---

<sup>51</sup> Tanguy Perron, « Légende noire et icônes rouges ou l'image des dockers au cœur de la guerre froide », dans TELEMME, *Dockers de la Méditerranée à la Mer du Nord : Des quais et des hommes dans l'histoire*, Colloque international du 11 au 13 mars 1999, Cité du livre, Aix en Provence, Musée d'Histoire de Marseille. La Calade, Aix-en-Provence, Edisud, 1999, p. 193-204.

<sup>52</sup> "Put that down. The docker was better off in 1923. The rate of pay was improved in 1930 by the Shaw Commission and Mr. Bevin – he was called the Docker's K.C. in those days, and we got a standard rate of 16/- a day. In 1945, twenty five years later, the standard rate of pay is still 16/- a day. How far've we got in 25 years? That's progress, that is. Now look here – put this down: In 1920 16/- was worth roughly 11/3. In 1945 it's worth roughly 4/7. Are we asking anything out of the way in asking for those 9/- to be put on? Are we bleeding the country?" MO Archives, TC 75/10/B. Rapport du 29 octobre 1945,

M40D : « C'est pour ça que les £4 c'est ridicule, et le syndicat et le gouvernement le savent. Comment est-ce qu'un homme peut rentrer chez lui satisfait d'avoir £3.12.0 dans sa poche ? Est-ce qu'il ne doit pas vivre ? Il doit payer les tickets de bus, il peut pas utiliser ses pieds 355 jours par an. Même si un homme se fait ermite ou fan de radio – oh c'est impossible »<sup>53</sup>.

Nombreux sont les grévistes qui comparent la situation économique des dockers en 1945 à celle de 1920. Le 5 mai 1920, à la suite de la commission d'enquête Shaw sur le travail dans les docks, un salaire minimum garanti de 8 shillings pour la mi-journée avait été accordé pour la première fois, soit 16 shillings pour un salaire journalier<sup>54</sup>. Or, un quart de siècle plus tard, le montant du salaire journalier minimum est toujours le même<sup>55</sup>. De nombreux facteurs sont avancés pour montrer que les conditions de travail des dockers n'ont pourtant fait qu'empirer durant les vingt-cinq dernières années. Outre la réduction drastique de la main d'œuvre et un rythme de travail bien plus élevé qu'en 1920, l'inflation a fait chuter les revenus réels des dockers. Dès lors, pour une partie des dockers et essentiellement pour les plus âgés, l'amélioration des conditions et des revenus lors de la guerre fait figure d'exception, de parenthèse, face à ce qu'ils considèrent comme une détérioration de leur sort depuis 1920. Ce sont donc des cadres de références très différents que permettent de mettre au jour l'enquête du MO.

En ce sens, les descriptions fournies par les enquêtrices sont tout autant précieuses. Scènes de discussion de dockers dans les pubs, commentaires entendus lors de meetings, réactions des grévistes aux agents de conciliation

---

Entretiens avec des dockers, café de Custom House ("Report of Dockers' meeting: Royal Docks").

<sup>53</sup> MO Archives, TC 75/10/B. Rapport du 29 octobre 1945. Les deux enquêtrices mettent un soin tout particulier à être fidèles aux énoncés, à reprendre les marques d'oralité, à symboliser les pauses dans le discours, à retranscrire les intonations. Je me suis donc attachée à mon tour à être la plus fidèle possible aux marques d'oralité dans la traduction et j'ai tenté de trouver des équivalents aux expressions idiomatiques. L'énoncé original est comme suit : "That's why the £4 is ridiculous, and the union and the government know it. How can a man go home with satisfaction with £3.12.0. in his pockets? Hasn't he got to live? He's got to pay his fares, he can't go on shank's pony 355 days in the year. Even if a man makes himself a hermit or a radio fan – oh it's impossible."

<sup>54</sup> Alan Bullock, *Ernest Bevin: a Biography*, London, Politico's, 2002.

<sup>55</sup> En réalité le salaire journalier minimum a connu de nombreuses variations entre 1920 et 1945 et les accords ont été maintes fois révisés. L'accord du 5 mai 1920 établissait un salaire journalier minimum de 16 shillings pour les grands ports et de 15 shillings pour les plus petits. Mais les années qui suivent voient une baisse progressive de celui-ci. En 1921 on passe à 14 shillings et 13 shillings dans les ports les plus petits ; en 1922 à 13 puis à 12 shillings. L'année est marquée par la fondation de la T&GWU (Transport and General Workers' Union) et Ernest Bevin, l'un des fondateurs, se voit dans l'obligation l'année suivante de négocier une autre réduction pour éviter des licenciements chez les dockers. En 1923, le salaire journalier minimum est alors de 10 shillings dans les grands ports et de 9 shillings dans les ports de moindre importance. Les années qui suivent sont marquées par de nombreuses modifications du salaire minimum qui fluctue entre 10 et 13 shillings. L'accord national du 22 juin 1940, qui le fixe à 15 et 14 shillings selon l'importance du port, est le dernier avant les mesures d'urgences prises pour faire face à la guerre dans les ports. Et il faut attendre l'accord du 28 février 1944 pour que le salaire journalier minimum atteigne de nouveau 16 et 15 shillings, la somme fixée initialement par la commission Shaw de 1920.

ministériels... Elles permettent de saisir, entre autres, des éléments qui trouvent rarement leur chemin jusqu'aux sources historiques : expressions idiosyncratiques, jeux de mots, plaisanteries, rumeurs. Sur une feuille volante Gay Taylor décrit par exemple une scène à laquelle elle a assisté dans un pub des West India Docks :

Inv. goes to have a drink at the Blue Posts. M35D comes in and asks for half a pint of bitter: says he has been up all night on picket and wants a drink badly. "Looks like a poor Christmas," says F25C. "Christmas and Yom Kippur," remarks M35D. "Kipper's all we'll get for Christmas," says the barmaid, F25C"<sup>56</sup>.

On pourrait traduire, au détriment du jeu de mot :

L'Enq. va prendre un verre au Blue Posts. M35D entre et commande un demi : dit qu'il a été sur pied toute la nuit au piquet de grève et qu'il a sérieusement envie d'une bière. « On dirait que ça va être un pauvre Noël », dit F25C. « Noël et Yom Kippour », remarque M35D. « Du hareng [kipper] c'est tout ce qu'on aura pour Noël », dit la barmaid, F25C.

L'échange est vif et repose sur un double jeu de mots mettant en relief les conditions financières difficiles des grévistes alors même que les fêtes approchent. Noël sera aussi Yom Kippour, l'apogée d'une période pénitentielle caractérisée par un jeûne et un chômage complets (la fête juive est d'autre part justement célébrée au mois d'octobre). Autour du jeu de mot Kippour/kipper, la barmaid réplique qu'ils ne pourront s'offrir que du hareng pour les fêtes. Quoique sur un mode mineur, l'échange dénote bien le décalage entre les rumeurs populaires d'enrichissement des dockers et l'avenir incertain anticipé par les grévistes. En outre, l'imagerie tragique de la misère fait place à un vécu tragi-comique.

### *Deux versions de témoignage : notes journalistiques versus notes du MO*

L'enquête du Mass Observation permet également de convoquer les proches des grévistes – épouses, famille, soutiens – pour analyser en temps réel leurs perceptions et évaluations de la grève. Qu'apportent les entretiens réalisés par le MO par rapport aux témoignages communément publiés par la presse ?

14h45. La porte d'entrée du X Wade Road est ouverte. L'enquêtrice frappe et un petit bonhomme potelé d'environ trois ans s'avance dans le hall et appelle « M'man – il y a une dame qui veut te voir ». Quelques secondes passent puis Mme X, petite et mince, cheveux châtain ternes, vêtue d'une robe de coton, rose et défraîchie, sans bas, et portant des chaussures usées, vient à la porte. Mme X a des manières plutôt avenantes et amicales et est disposée à parler<sup>57</sup>.

<sup>56</sup> MO Archives, TC75/10/B. Le pub est par ailleurs un poste d'observation privilégié des enquêteurs du Mass Observation.

<sup>57</sup> "A dockie's wife living in the Albert Docks was visited by one investigator. Her report on the visit gives an indication of the feeling and conditions prevailing in the dock community at the time. 2.45pm. The front door of X Wade Rd. is open. Investigator knocks and a chubby little fellow of about three years comes into the hall and calls out "Mam- there's a lady to see you". A couple of seconds pass and then Mrs. X, small and slightly built, short mousy coloured hair, and wearing a soiled rose-coloured cotton frock, stockingless and well worn shoes comes to the door. Mrs. X has rather a pleasing and

Ainsi s'ouvre le compte rendu de l'entretien réalisé le 12 octobre 1945 par une des enquêtrices du MO avec une femme de docker. Or la veille de cette visite, une courte interview de cette même Mme X est parue dans le *News Chronicle*. Elle y est désignée comme Mme. Mary Stafford, 33 ans, qu'une photographie montre « devant sa maison de Wade Road, entourée de ses huit enfants »<sup>58</sup>. Ces deux entretiens, réalisés avec la même personne à un ou deux jours d'écart, permettent à nouveau de souligner ce que les enquêtes du Mass Observation peuvent apporter à l'historien.

Pour commencer, l'article de presse ne donne pour seules informations que son statut de femme mariée à l'un des dockers en grève, et le nombre d'enfants de la famille ; il préjuge aussi d'emblée de sa typicité, et de sa représentativité. Là où l'entretien du MO esquisse un parcours biographique : son mari n'est pas un docker permanent<sup>59</sup>, mais ne s'est fait embaucher sur les docks qu'après avoir été rendu à la vie civile en 1942, espérant profiter des hauts salaires dont il avait entendu parler.

D'autre part, l'article du *News Chronicle* propose une lecture misérabiliste et une reprise du *topos* de la femme de gréviste première victime du mouvement. Le titre alarmiste « Les femmes des grévistes s'attendent à avoir faim » et le cœur de l'article contrastent avec l'entretien du Mass Observation :

---

friendly manner and disposed to talking.” Mass Observation Archives, FR 2291, “Dock strike investigation, October 1945”

<sup>58</sup> Museum in London Docklands Archives, NPC 37. *The News Chronicle*, 11 octobre 1945

<sup>59</sup> La proportion de dockers dits « permanents » varie selon les ports, mais il s'agit toujours d'une minorité de dockers qui se distingue du fait du contrat passé avec un seul employeur et d'un salaire souvent payé à la semaine et bien plus élevé que ceux des dockers « casual », c'est-à-dire la majorité des dockers qui vont se faire embaucher lors de l'appel libre. Ici le terme semble indiquer davantage la relative nouveauté de l'entrée du mari dans l'industrie des docks que la catégorie statutaire.

Extrait de l'article « Les Femmes de grévistes s'attendent à avoir faim », <i>The News Chronicle</i> , 11 octobre 1945	Extrait de l'entretien réalisé le 12 octobre 1945 par une enquêtrice du MO
<p>Sa vie, me confia-t-elle, était une longue bataille pour joindre les deux bouts.</p> <p>« On doit faire face. Huit enfants et un mari, ça fait beaucoup de monde à nourrir. », dit-elle, « pour une semaine complète au tarif actuel mon mari gagne juste en-dessous de £5. S'il n'y a pas de travail, il gagne £3. 4s. 2d. en indemnités de présence. (...) Pour chaque jour de grève de plus, les choses vont empirer. J'en suis consciente, mais on doit faire face. »</p>	<p>« Oh je m'en sors plutôt bien. C'est un peu difficile mais les voisins sont très gentils. Il n'y a pas si longtemps ils se sont mis en grève, juste pendant quelques temps, et j'ai du vendre des coupons vestimentaires pour pouvoir tenir le coup. Il n'y avait rien d'autre à vendre ; tout avait été mis en gage. Je suis allée voir l'agent des aides sociales et je le lui ai dit. Qu'est-ce que je pouvais faire d'autre ? Les gens disaient que j'étais idiote mais je n'avais pas le choix ; je ne pouvais pas laisser les enfants mourir de faim. L'agent des aides sociales m'a donné £1 – c'était il y a quelques mois. (...) La dernière fois qu'il était en grève j'ai dû vendre le bacon par manque d'argent. C'était quelque chose de très dur pour moi à faire – vous savez, se débarrasser de nourriture, quand vous savez que ce serait bénéfique pour les enfants.</p> <p>Nous avons eu nos batailles ; il y a toujours des problèmes avec les dockers. Vous avez quelques bons mois et alors vous remboursez ce que vous avez emprunté. Vous faites souvent ça. Vivre endetté puis rembourser ceux qui ont été assez bons pour vous prêter de l'argent.</p> <p>Le plus que mon gars ait gagné c'est £7 pour une semaine, mais en moyenne c'est environ £5 et quand il n'y a pas de travail les indemnités de présence se montent à £3. 4s. 2d. par semaine et avec le loyer, l'alimentation et l'habillement vous pouvez tout juste les garder propres et payer un peu de nourriture.»</p>

Fig. 1.1. Tableau comparant l'extrait de l'article du *The News Chronicle* (11 octobre 1945) et l'extrait de l'entretien réalisé par une enquêtrice du MO (12 octobre 1945)

L'entretien réalisé par le MO permet de dépasser la simple déploration des difficultés subies par la femme de gréviste et de mettre au jour tout un répertoire des manifestations de la débrouille en temps de grève. Vente de coupons ou de bacon, aide venant de voisins ou des aides sociales, système de cycles de mise en gage et d'emprunts au gré de l'activité dans les docks<sup>60</sup>. Des formes de

<sup>60</sup> Sur le prêt sur gage comme élément central de l'économie des dockers, voir en particulier Eric Taplin, "The History of Dock Labour: Liverpool, c. 1850-1914", in Sam Davies (dir.), *Dockworkers: International Explorations in Comparative Labour History, 1790-1970*, Aldershot, Ashgate, 2000, p. 374.

solidarité s'esquissent, la part d'action et d'inventivité des acteurs se dessine. En d'autres termes c'est un véritable compte rendu d'expériences qui est fait par le Mass Observation.

*Le cercle concentrique des contextes : de l'expérience proche à l'imagination des lointains*

Combinés avec des archives plus classiques – ministérielles, patronales et syndicales – les fonds du Mass Observation fournissent au chercheur la possibilité d'analyser les perceptions et les évaluations multiples des événements en temps réel et en rétrospective, depuis une saisie d'événements sur le vif, jusqu'à leurs transformations dans les récits immédiats. Prenant pour épicerie de l'enquête les grévistes, les enquêtrices déploient un spectre de compréhensions et d'évaluations du proche au lointain – aussi bien en termes de familiarité que de proximité géographique. En effet, leurs notes de travail comme le rapport final de l'enquête adoptent une logique d'extension spatiale, par cercles concentriques, partant des dockers et de leurs proches, pour analyser les positions des habitants du quartier des docks non dockers, avant de se pencher sur celles des personnes résidant en dehors des docks, et de la presse.

En cela, l'enquête semble garder la trace de la théorie des trois aires sociales (« three social areas theory »<sup>61</sup>), esquissée quelques années plus tôt par Charles Madge, l'un des fondateurs du MO. Celle-ci distingue, quelque peu schématiquement, trois aires de sociabilité. La première inclut la famille, les amis, le voisinage immédiat, les commerçants de proximité, les collègues de travail et représente plus généralement un espace d'interconnaissance. La deuxième, que James Hinton qualifie avec justesse d'aire « résiduelle », est un cercle qui comprend les individus avec qui des contacts directs mais occasionnels peuvent avoir lieu. La troisième aire comprend les figures publiques qui, sans avoir de contact direct avec un individu peuvent toutefois exercer une influence importante sur lui par le biais de la presse, la radio ou le cinéma. Après le départ de Charles Madge en 1940, ce cadre théorique qui n'avait jamais été formalisé, est reformulé par Tom Harrison, dont l'attention se porte de façon privilégiée sur les effets des médias sur la formation des opinions.

En dépit de ce manque d'élaboration formelle, cette attention portée à des compréhensions situées d'un événement – liens de proximités divers et conséquences de la presse sur l'imagination des lointains – pointe vers l'intuition d'un « ancrage social des idées » et des conditions de leur changement<sup>62</sup>. Il ouvre dès lors la voie à une étude des mécompréhensions possibles, au cœur de ce réglage des distances.

---

<sup>61</sup> James Hinton, *The Mass Observers. A History, 1937-1949*, Oxford, Oxford University Press, 2013, p. 70-73.

<sup>62</sup> C'est là une piste essentielle, mais que, faute de place, je me limite ici à mentionner. Cette perspective a été déployée aux séminaires de Stéphane Baciocchi et Alain Cottureau. Elle relève de la notion de « publics intermédiaires » proposée par ce dernier pour caractériser

« *Des fariboles sur les revenus des dockers en temps de guerre* » : *Des ressources qui permettent d'entreprendre une anthropologie de l'incompréhension*

L'enquête réalisée par le Mass Observation dans les docks de Londres en 1945 met en relief le fait que dockers et femmes de dockers sont conscients des rumeurs qui circulent sur leur compte. L'accusation de revenus mirifiques gagnés durant la guerre est en particulier récusée à plusieurs reprises. Telle cette épouse de docker, outrée, qui explique aux enquêtrices que ce sont avant tout les nombreuses heures supplémentaires effectuées qui ont contribué à augmenter les revenus :

Ils ont gagné de bons salaires pendant la guerre mais c'était grâce au travail le dimanche ; maintenant c'est fini et ils peinent à joindre les deux bouts. Toutes sortes d'histoires exagérées ont couru sur des familles de dockers vivant dans le plus grand luxe et sur des dockers gagnant jusqu'à 20£ par semaine, mais c'est complètement faux, et beaucoup de bateaux ne sont pas venus jusqu'ici à cause des raids. Nous avons simplement été capables de nous maintenir à flot. J'ai toujours fait très attention. J'évitais d'acheter quoi que ce soit par peur d'avoir plus tard besoin de cet argent pour la nourriture<sup>63</sup>.

De fait, les notes de terrain des enquêtrices regorgent de rectifications faites par des grévistes ou leurs proches, de précisions et de réponses à chaud aux mécompréhensions auxquels ils sont confrontés. Sur ces questions, les comptes rendus des meetings de grévistes fournis par l'enquêtrice Gay Taylor sont d'un apport précieux. Trois grands meetings londoniens organisés par le comité de grève sont décrits par l'enquêtrice : celui du 30 octobre à Canning Town, du 1<sup>er</sup> novembre à Tower Hill et du 2 novembre à Victoria Park. L'historien dépourvu des documents du Mass Observation n'aurait eu d'autre choix ici que de se tourner vers les articles de presse<sup>64</sup>. Ceux qui ne se réduisent pas à des dépêches lacunaires, se concentrent sur les grands moments symboliques des meetings (le

---

« des lieux où l'imagination du pouvoir et des concitoyens lointains peut être confrontée, dans des conditions d'interaction, avec des concitoyens proches ». Voir, entre autres publications sur ce point, Alain Cottureau, « 'Esprit public' et capacité de juger : la stabilisation d'un espace public en France aux lendemains de la Révolution », in *id.* et Paul Ladrière (dir.), *Pouvoir et légitimité – Figures de l'espace public*, Paris, Editions de l'EHESS, « RAISONS PRATIQUES », 1992, p. 239-272 ; – « La désincorporation des métiers, et leur transformation en publics intermédiaires : l'exemple de Lyon et de la région rouennaise, de la Révolution à l'Empire » in Stephen Kaplan et Philippe Minard (dir.), *La France, malade du corporatisme ? XVIII<sup>e</sup>-XX<sup>e</sup> siècles*, Paris, Belin, 2004, p. 97-147. Version plus complète disponible sur la page internet de l'auteur : <http://cems.ehess.fr/index.php?2631>.

<sup>63</sup> “They've been earning a nice wage during the war but it's been due to Sunday work; now that's stopped they're feeling the pinch. All sorts of exaggerated stories about dockies families living the lap of luxury and dockies earning as much as £20 a week, but that's untrue because a lot of shipping didn't come here because of teh raids? We've just been able to jog along. I've always been very careful. I've been frightened to buy anything for fear later on I'd need the money for food.” MO archives, TC 75/10/A. « Dock Strikes Investigations », octobre 1945.

<sup>64</sup> Les sources syndicales et patronales ne font pas mention de ces meetings autrement que pour indiquer le vote mettant fin à la grève.

vote de l'arrêt de la grève le 2 novembre) ou les débordements hauts en couleurs (les huées et insultes qui accueillent la proposition d'une femme de monter un bataillon de briseuses de grève). Les comptes rendus du Mass Observation fournissent d'abord un rapport extrêmement détaillé des interventions retranscrites verbatim. Mais l'enquêtrice Gay Taylor ne s'en tient pas qu'aux discours plus ou moins officiels qui ont lieu sur l'estrade : si ceux-ci sont minutieusement enregistrés, elle retranscrit également des prises de parole (réactions de l'audience, éléments d'une discussion surpris par hasard)<sup>65</sup> qui pourraient apparaître à la marge mais sont toujours centrales dans ses comptes rendus et se révèlent extrêmement précieuses.

Holleran, membre du comité de grève de Liverpool, à la tribune le 30 octobre à Canning Town : « Les dockers pendant la guerre – loyauté à leur patrie. (Applaudissements) Et moi qui croyais que les dockers gagnaient 47£ par semaine ! Ma femme m'a dit, « Et ils sont où ces 47£ ?<sup>66</sup> » »

Pat Colehan, délégué syndical de Londres, le 1er novembre, à Tower Hill : « L'histoire des dockers de Londres est tout simplement scandaleuse pour 1945. La presse de Beaverbrook : un fait réel que les dockers gagnent 47£ par jour ! (partout des marmonnements de « par semaine ! »). Pour ma part, j'ai déjà gagné 18£ en une semaine. Mais le total se monte à 217£ pour l'année, desquels 39£ ont été déduits pour impôts. Ces faits devraient être exposés au public »<sup>67</sup>.

L'un des éléments cruciaux qui émerge est le rôle clé que joue un rapport officiel dans les controverses autour des revenus des dockers. Ce rapport du comité sur les dépenses nationales intitulé « Occurrences de hauts revenus » examine les abus ou anomalies en termes de revenus versés durant la guerre<sup>68</sup>. Publié le 29 mars 1945, soit cinq mois avant le début de la grève, ce livre blanc, convoqué par plusieurs quotidiens, refait surface durant le mouvement. Deux secteurs industriels y font l'objet d'une attention particulière : les mécaniciens du secteur aéronautique et les dockers. Parmi ces derniers, le cas d'un docker d'un petit port dans le nord du pays ayant gagné £46. 17s. 9d en une semaine est détaillé. Les sommes de £45 ou £47 refont surface dans divers témoignages recueillis par le MO sans que la source de cette information ne soit mentionnée.

Or l'enquête réalisée par le MO permet ici de montrer que l'affaire est bien connue des dockers londoniens, qui ont conscience des rumeurs qui circulent et

---

<sup>65</sup> Ces paroles saisies au vol sont appelées « overheard » par le MO qui y est particulièrement attentif.

<sup>66</sup> « Dockers during the war, loyalty to their country. (Applause) I thought the docker was earning £47 a week ! My missus says, 'Where's that £47 ?' » MO archives, TC 75/10/B. Report of Dockers' meeting: Canning Town, 30 octobre 1945.

<sup>67</sup> « The history of the London dockers simply appalling from the point of view of 1945. The Beaverbrook press: an actual fact that one docker earned £47 in one day (muttered everywhere of "week!"). I've earned £18 in one week. But the total for the year was £217, for which £39 was deducted for income tax. The public should have this presented to them. » MO archives, TC 75/10/B. Report of Dockers' meeting: Tower Hill, 1<sup>er</sup> novembre 1945

<sup>68</sup> Third Report from the Select Committee on National Expenditure, Session 1944-45 being the Ninety-Fifth Report in the Series of Report from the Select Committees on national Expenditure originally Set Up in Session 1939-1940, « Instances of High Earnings », London, HMSO, 1945, 12 p.

tendent de débusquer leurs sources. Dans les deux extraits ci-dessus, les orateurs n'éprouvent pas le besoin d'explicitier à quoi ils se réfèrent. La description de Gay Taylor, qui s'attache à retranscrire précisément les réactions de l'audience, permet de voir que la somme de £47 est une référence partagée et que la plaisanterie peut être comprise par tous les dockers. De fait, les dockers assistant au meeting ont bien en tête ces informations et s'empressent de reprendre le second orateur lorsqu'il se trompe, évoquant un revenu quotidien plutôt qu'hebdomadaire.

Les grévistes démentent vigoureusement ces chiffres lors des meetings, soulignant que le cas de ce docker n'est pas représentatif des revenus des dockers en général : « le public » prend un cas extraordinaire pour l'ordinaire du docker, une anomalie pour la norme<sup>69</sup>. Soulignons en outre que les sources de désinformation sont traquées par les grévistes, qui attaquent moins le rapport officiel que la presse responsable de sa diffusion : celle appartenant à Lord Beaverbrook, à savoir essentiellement le *London Evening Standard* et le *Daily Express*, ce dernier étant le quotidien britannique le plus vendu à l'époque. L'idée que le public n'est pas mis au courant de la vérité est une préoccupation récurrente des grévistes, qui évoquent fréquemment une opinion publique qui ne connaît pas les faits ou qui est maintenue dans l'ignorance par la presse<sup>70</sup>. « La presse ne nous fait pas justice. Elle est pleine de calomnies et de mensonges et le *Mirror* est le pire de la bande », déclare un docker à l'enquêtrice du MO le 11 octobre. Un autre lui affirme le 29 octobre que « la

---

<sup>69</sup> Combien les dockers ont-ils gagné en moyenne pendant la guerre ? La brochure du Comité National de Grève avance la somme de 4£2s.6d. par semaine, mais il s'agit du salaire de base : les heures supplémentaires ainsi que le travail le dimanche ne sont pas comptabilisés. Les chiffres officiels fournis par le Ministre du Travail devant la Chambre des Communes le 7 novembre 1945 indiquent les revenus moyens hebdomadaires, en comptant les heures supplémentaires, le travail le dimanche, et les indemnités de présence, dans les grands ports couverts par les plans de gestion : £7 en 1944 et entre £6 et £8 en 1945.

Bien entendu, ces moyennes cachent des disparités et des fluctuations d'autant plus conséquentes que le travail de docker est un travail dit « casual », libre. Pour commencer, le travail des dockers est fortement tributaire des conditions météorologiques, des variations du fret et des priorités des déchargements selon leur degré d'urgence pour l'effort de guerre. Les dockers peuvent passer sans transition de périodes assez désœuvrées à des semaines de 70 heures. De plus, les quais sont marqués par des statuts très différents et une hiérarchie complexe, outre une distinction entre docker « permanent » et docker « libre » faisant partie de la réserve générale de main d'œuvre portuaire, ainsi que les catégories « B » et « C » de dockers. Ces moyennes gommant également les disparités importantes qui existent entre les ports. De plus, des milliers de taux différents sont affectés selon la nature, le poids, la dangerosité des cargaisons, et ces accords varient beaucoup selon les ports. Enfin, le revenu des dockers est bien entendu fonction de l'activité plus ou moins grande du port : alors que dans les ports de petite taille les dockers travaillaient en moyenne 44 heures par semaine, dans les ports des grands centres industriels, la moyenne était de 49 heures et demie par semaine.

<sup>70</sup> Dès la création du Mass Observation, le rôle des médias et de la presse en particulier apparaît comme une préoccupation centrale de Charles Madge et Tom Harrison. Durant la crise de l'abdication d'Edouard VIII en 1936, le long silence de la presse suivi par les affabulations des journaux concernant le sentiment populaire avaient profondément marqué Charles Madge, alors journaliste en charge de rapporter l'affaire.

presse de ce pays ne rapporte pas correctement notre point de vue. S'ils disaient la vérité, croyez-moi, les gens de ce pays comprendraient »<sup>71</sup>. Cette méfiance envers la presse est partagée par une bonne partie des dockers interrogés, et rend difficiles les entretiens aux abords des docks, comme le remarque une des enquêtrices du MO :

Un grand nombre d'hommes traînent sous le pont du chemin de fer, ou sont assis côte à côte sur les murets. Il y a quelque chose de sombre chez eux et ils sont très silencieux. Pas de gaieté et pas de boutades. L'enq. tente d'entrer en conversation avec quelques-uns d'entre eux mais cela ne va pas très loin. (Apprend d'autres sources que plusieurs reporters sont venus dans le coin et ils sont devenus plutôt méfiants et prudents dans ce qu'ils disent aux étrangers)<sup>72</sup>.

Si la presse constitue donc une première source de mécompréhension à prendre en compte dans les controverses liées à l'équité des revenus des dockers, une méconnaissance plus générale du grand public envers le système de rémunération dans les docks se dessine à partir des ressources du Mass Observation. Un chimiste écrit ainsi dans son journal collecté par le MO, à la date du 8 octobre :

Ces grèves de dockers commencent à prendre des proportions alarmantes. Il semble que des hommes dont la valeur pour la nation a été rehaussée du fait des conditions de guerre, ont décidé de profiter pendant la paix des revenus gagnés au cours de la guerre, et avec un temps de travail réduit. À 25 shillings par jours pour une semaine de 40 heures, cela équivaut à plus de 3 shillings par heure, ce qui est – il me semble – plutôt élevé pour une main d'œuvre non qualifiée<sup>73</sup>.

Le chimiste semble considérer les 25 shillings par jour comme un revenu garanti quotidiennement, sans tenir compte du fait que les dockers ne sont pas assurés d'avoir du travail tous les jours de la semaine. Plusieurs erreurs ou confusion de ce type révèlent que le public en sait en fait peu sur les rémunérations des dockers. Dans de nombreux cas, il s'agit avant tout d'une méconnaissance du schéma irrégulier auquel obéit leur travail. Dans le journal intime qu'elle envoie au MO, une femme au foyer du Yorkshire décrit une dispute qu'elle a eue avec son père au sujet des revenus des dockers. Celui-ci soutenait que « n'importe qui pouvait vivre avec 17 shillings par jour ». Au bout d'un long débat cependant « il a convenu que ces 17 shillings par jour ne convenaient que s'ils travaillaient tous les jours. J'ai la vague idée que le métier

---

<sup>71</sup> MO Archives, TC 75/10/A. « Dock Strikes Investigation », octobre 1945 et TC 75/10/B. Rapport du 29 octobre 1945, entretiens avec des dockers grévistes, café de Custom House.

<sup>72</sup> “A large number of men are hanging around under the railway bridge by the Blue Posts, or sitting in rows on the coping-stone. There is a sullen air about them and they are very silent. No cheerfulness and no jokes. Inv. Tries to get into conversations with a few of them but does not get far. (Gathers from other sources that several reporters have been around and they have got rather wary about what they say to strangers).” MO Archives, TC 75/10/B. Indirects, 12 octobre 1945, West India Docks.

<sup>73</sup> “These dockers’ strikes are beginning to assume alarming proportions. It looks as though men whose value to the country was enhanced by war conditions have made up their minds to enjoy their wartime earnings during peace time, and with reduced hours. At 25 shillings a day on a 40 hours week, it means over 3 shillings an hour, which I think is rather a high figure for relatively unskilled labour. MO Archives, October Diaries, n° 5088.

de docker est un métier quelque peu irrégulier. Et quand il n'y a pas de bateaux à décharger que se passe-t-il ? »<sup>74</sup>.

Une partie de l'opinion publique ne saisit donc pas le fonctionnement du travail libre et la grande variation des revenus que celui-ci entraîne, et les dockers sont bien conscients de cela. Ils prennent à partie l'enquêtrice du MO, insistant sur le fait que les gens ne comprennent pas que les 25 shillings par jour demandés ne constituent pas un salaire régulier, puisque le métier de docker est un travail « libre » : l'embauche des dockers dépend de la fluctuation du commerce, de la météorologie etc. Les ports doivent avoir une réserve de dockers importante en cas de période de presse mais une fraction de ceux-ci sont donc souvent sans travail. Un gréviste explique ainsi à l'enquêtrice : « Disons qu'il y a 600 hommes disponibles. Il n'y a du travail que pour 500 d'entre eux. Ils laissent une centaine d'hommes sans travail pendant un jour de la semaine, et alors ça fait baisser votre revenu total ». Lorsqu'ils ne trouvent pas de travail, s'ils ont assisté aux appels, les dockers font viser leur livret et peuvent prétendre aux indemnités de présence, de 6 shillings par vacation, soit 12 shillings par jours. Un gréviste d'une quarantaine d'années tient à exposer clairement à l'enquêtrice du MO là où le public se trompe :

Regardez : Je peux travailler lundi et mardi, et puis mercredi et jeudi je ne trouve pas de travail et je reçois un « dab » (un tampon sur mon livret qui équivaut à 12 shillings). Disons que je gagne 25 shillings lundi et mardi, et 12 shillings mercredi et jeudi : 3£14s.0d. en 4 jours. À la fin de la semaine j'aurai peut-être 4£12s.0d. Le public parle de 6£17s.6d. par semaine – magnifique ! On aurait repris le travail pour 6£17s.6d. par semaine. Voilà ce qui serait un salaire minimum vital !

Mais il n'y a pas un gouvernement ni une entreprise qui paierait cela, parce que ce n'est pas une moyenne ; vous ne pouvez pas baser le travail libre sur une moyenne<sup>75</sup>.

Les sources du Mass Observation ouvrent donc en définitive la possibilité d'esquisser une anthropologie de l'incompréhension, qui s'adosserait à la question suivante : parmi toutes les populations concernées, qui peut voir quoi, et qui voit quoi, à partir de quelles sources d'information – sources d'expérience directe (expérience biographique plus ou moins partagée par des proches, rumeurs, efforts d'information des citoyens...) et sources d'informations plus lointaines (presse, radio, discours officiels...) ?

Mais là n'était pas l'objet direct de la présente étude, qui entendait dessiner en amont les déplacements rendus opérants par l'exploitation des enquêtes du MO,

---

<sup>74</sup> “However he agreed that 17/- a day was only ok if they worked everyday. I have a vague idea that docking is somewhat casual and when there are no ships to unload what happens then?” MO Archives, October Diaries, n° 5445, November 1945.

<sup>75</sup> MO Archives TC 75/10/B. Rapport du 29 octobre 1945, entretiens avec des dockers grévistes, café de Custom House. “Look here – I may work Monday and Tuesday, then on Wednesday and Thursday I'm out of work and I get a “dab” – a stamp on my book equivalent to 12/-. Say I get 25/- for Monday and Tuesday, 12/- for Wednesday and Thursday - £3.14.0. in 4 days. By the end of the week I may have got £4.12.0 The public says £6.17.6 a week- lovely. We'd have gone back last night for £6.17.6 a week. Now that would be a living wage! But there's not a government or firm would pay that, because it's not an average. You can't base casual labour on an average.”

tout en les laissant à l'état d'esquisse. Car si l'exploitation de ces matériaux n'a parfois pas été pleinement réalisée par le MO, elle peut l'être aujourd'hui. C'est d'ailleurs ce qu'avaient anticipé les fondateurs de l'organisation, et ce qu'autorise la nature singulière d'un travail collectif soucieux de maintenir accessible l'ethnographie de première main, dans le vif des événements. Le Mass Observation, longtemps négligé par l'histoire des sciences sociales, constitue pourtant une expérience majeure faisant le pont entre l'École de Chicago d'avant-guerre, et le renouveau de l'histoire sociale britannique des années 1960-1970. C'est là une expérimentation originale d'« Anthropology of ourselves », dont les tâtonnements ont su trouver une forme de distanciation et de familiarisation partagée, inventant un travail coopératif nouveau pour transposer l'esprit de l'enquête par immersion chère à Malinowski.